

# **Terminologie et traduction**

Mémoire de fin d'études  
Master Traduction

Vincent Evers  
(numéro d'étudiant : 3330907)

Sous la direction du Professeur Dr. Maarten B. van Buuren

Université d'Utrecht, Faculté de Lettres  
Département de langue et culture françaises

mars 2010

# Table des matières

INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1 : Terminologie et langue de spécialité .....	3
Introduction .....	3
1.1 Une approche fonctionnelle de la langue .....	4
1.1.1 Les fonctions de la langue selon Jakobson (1960) .....	4
1.2 Les langues de spécialité .....	6
1.2.1 La langue de spécialité selon Kocourek (1991) .....	7
1.2.2 Langue de spécialité et langue générale .....	9
1.2.3 Caractéristiques d'une langue de spécialité .....	9
1.3 Qu'est-ce que la terminologie ? .....	12
1.3.1 <i>Mot vs. terme</i> .....	14
1.3.2 <i>Terminologie vs. lexicologie</i> .....	15
1.3.3 <i>Terminologie vs. terminographie</i> .....	17
1.3.4 <i>Description vs. prescription terminologique</i> .....	17
1.4 Une « terminologie de la terminologie » .....	19
Conclusion du chapitre .....	20
CHAPITRE 2 : L'étude de la terminologie .....	21
Introduction .....	21
2.1 Histoire de la terminologie .....	22
2.2 La théorie « wüstérienne » de la terminologie .....	23
2.2.1 Qui était Eugen Wüster ? .....	23
2.2.2 Des langues artificielles à la terminologie .....	23
2.2.3 Les études terminologiques dans le monde .....	25
2.2.4 Aperçu du cadre théorique wüstérien .....	25
2.3 Critiques de la théorie wüstérienne .....	27
2.4 Vers une théorie intégrée de la terminologie .....	30
2.5 Les études terminologiques sont-elles une discipline scientifique ? ....	31
2.5.1 Les questions de Holmes (1977) appliquées à la terminologie .....	31
2.6 Interdisciplinarité des études terminologiques .....	35
Conclusion du chapitre .....	39

CHAPITRE 3 : La terminologie comme outil pour la traduction .....	41
Introduction .....	41
3.1 Que représente un terme pour une traductrice ? .....	42
3.2 Ressources terminologiques pour la traduction .....	42
3.3 L'enquête : conception et méthodologie .....	44
3.3.1 Le questionnaire .....	44
3.3.2 Choix des participants .....	45
3.3.3 Déroulement de l'enquête .....	45
3.4 Résultats et analyse .....	45
3.4.1 Question 1 ( <i>intérêt de la gestion terminologique</i> ) .....	46
3.4.2 Question 2 ( <i>bases de données terminologiques personnelles</i> ) .....	48
3.4.3 Question 3 ( <i>domaines de spécialité</i> ) .....	50
3.4.4 Question 4 ( <i>types d'information enregistrés</i> ) .....	52
3.4.5 Question 5 ( <i>organisation du travail terminographique</i> ) .....	56
3.4.6 Question 6 ( <i>formation</i> ) .....	57
3.4.7 Question 7 ( <i>jugement personnel</i> ) .....	59
3.5 Analyse générale des résultats .....	59
3.6 Quelques pistes pour des recherches ultérieures .....	60
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	61
BIBLIOGRAPHIE .....	63
ANNEXES .....	69
Annexe I : impressions écrans et traduction de l'enquête .....	69
Annexe II : réponses complètes (texte libre) de l'enquête .....	79

## Remerciements

Un grand merci à :

- mon directeur de mémoire, M. le professeur Van Buuren ;
- MM. Attila Görög et Hennie van der Vliet du Steunpunt Nederlandstalige Terminologie ;
- tous les participants à l'enquête ;
- mes collègues de l'agence de traduction DSK-Language Services<sup>1</sup> et à sa directrice, Mme Beatrice Krüger ;
- mes amis et aux membres de ma famille,

pour leur aide et leur patience.

---

<sup>1</sup> Godfried van Seijstlaan 53a  
3703 BR Zeist (Pays-Bas)  
Tél.: +31 (0)30 696 14 14  
[www.dsk-langservices.com](http://www.dsk-langservices.com)

# Introduction

« (...) der Ausbau der Gemeinsprache zu einem *Präzisionsinstrument*. »

« (...) construire, sur la base de la langue générale, un instrument de précision »

Richard Baum : préface à Wüster (1991)

« **F**aire de la langue un instrument de précision », voilà l'un des enjeux de la terminologie. Les termes sont en quelque sorte des *outils linguistiques* : des mots dont le sens est très précisément défini, destinés à être manipulés par des spécialistes afin de rendre leur communication plus efficace. Comme la plupart des textes à traduire sont justement à caractère professionnel, il est évident que les traductrices<sup>2</sup> sont concernées par les termes et doivent savoir comment les traiter.

Mais la terminologie est bien plus que cela. Les acceptations du mot *terminologie* sont multiples. Que ce soit au niveau d'une simple traductrice à la recherche de la traduction parfaite pour un terme donné, d'un universitaire poursuivant des recherches pour comprendre le fonctionnement des termes dans un texte, ou bien à celui d'un organisme national ayant pour mission de créer des termes nouveaux, la terminologie est un phénomène pluriforme. C'est cette grande variété de pratiques et de théories associées au mot de *terminologie* qui fait l'objet du présent mémoire.

Celui-ci se veut à la fois théorique et pratique, car les deux approches se complètent et s'enrichissent mutuellement. Pour notre analyse, nous avons choisi d'adopter une approche *fonctionnelle* de la langue puisqu'une telle approche permet justement, à notre avis, de (ré-)concilier la théorie et la pratique dans le domaine de la traduction.

Les deux premiers chapitres sont à prédominance théorique. Le premier chapitre est en quelque sorte un exercice terminologique appliqué au deux termes *terminologie* et *langue de spécialité*. Après avoir ainsi éclairci la polysémie notoire du mot *terminologie*, nous réfléchissons dans le deuxième chapitre sur le statut de la terminologie comme champ d'étude, avec une attention particulière pour la question de savoir si l'on peut qualifier celui-ci de scientifique ou non.

---

<sup>2</sup> Comme la plupart des traducteurs sont en fait des traductrices, nous utiliserons les formes féminines pour indiquer tous les représentants, hommes ou femmes, de cette catégorie professionnelle.

Le troisième et dernier chapitre se concentre sur la pratique de la traduction professionnelle du point de vue de la terminologie ; nous y présenterons les résultats d'une enquête menée auprès d'une population de traductrices professionnelles au sujet de leurs habitudes en matière de terminologie.

Nous espérons, par ce mémoire, contribuer à une meilleure compréhension de la relation entre terminologie et traduction et, ce faisant, inciter les professionnels de la traduction à réfléchir sur les avantages que la gestion systématique de la terminologie pourra – ou ne pourra pas – leur apporter.

**Terminologie et  
langue de spécialité**

*“When I use a word”,  
Humpty-Dumpty said in rather scornful tone,  
“it means what I choose it to mean, neither more or less”.*

« Quand moi j'utilise un mot »,  
dit Humpty-Dumpty d'un ton plutôt méprisant,  
« il signifie ce que j'ai choisi qu'il signifie, ni plus ni moins »

*Lewis Carroll, Through the Looking-Glass  
(De l'autre côté du miroir)*

**Introduction****1.1 Une approche fonctionnelle de la langue****1.2 Les langues de spécialité****1.3 Qu'est-ce que la terminologie ?****1.3.1 Mot vs. terme****1.3.2 Lexicologie vs. terminologie****1.3.3 Terminologie vs. terminographie****1.3.4 Description vs. prescription terminologique****1.4 Une « terminologie de la terminologie »****Conclusion**

Ce premier chapitre est consacré à la notion de « terminologie ». C'est une notion qui semble simple et familière de prime abord : la terminologie d'un domaine de spécialité, c'est tout simplement le vocabulaire propre à ce domaine. Mais lorsqu'on y regarde de plus près, le champ couvert par ce mot est bien plus vaste que l'on ne pourrait croire. Derrière le mot *terminologie* se cachent en effet plusieurs notions distinctes, bien que reliées entre elles. L'ensemble de ces sens est liée à celui de « langue de spécialité ». C'est cette dernière notion qui sera donc à étudier en premier.

Pour appréhender la langue et son fonctionnement nous avons choisi d'adopter une approche *fonctionnelle*. La première section du chapitre présente cette approche, en mettant l'accent sur les fonctions les plus importantes du point de vue de la langue de spécialité. La deuxième section traite de la langue de spécialité et de ce qui la distingue de la langue générale. La troisième et dernière partie du chapitre fera le point sur la notion de terminologie. Nous distinguerons toutes les notions différentes indiquées par ce vocable, pour enfin proposer enfin une nouvelle « terminologie de la terminologie » destinée à éviter toute ambiguïté et jetant ainsi les bases pour les chapitres à venir.

## 1.1 Une approche fonctionnelle de la langue

La richesse de la langue fait à la fois la joie et la frustration des professionnels du langage. Des phénomènes comme la polysémie, les connotations, les jeux de mots et autres figures de style rendent la traduction difficile. Une langue fonctionne simultanément sur un si grand nombre de plans différents qu'il est extrêmement difficile, sinon impossible, de rendre justice, dans une traduction, à toute la richesse contenue dans un texte.

Une issue possible à cette difficulté consiste à ne pas regarder le texte en lui-même, avec les multiples niveaux qu'il véhicule, mais les *fonctions* que le texte est censé remplir. Une telle *analyse fonctionnelle* permet ensuite de distinguer les fonctions qu'il faut absolument préserver dans la traduction de celles que l'on peut éventuellement abandonner.

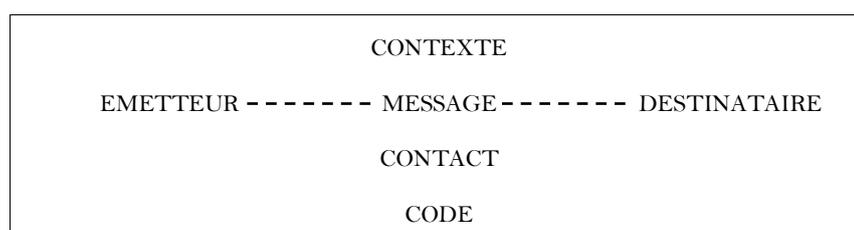
L'approche fonctionnelle a été très fructueuse en traductologie, comme l'attestent les travaux de chercheurs comme Hönig, Nord et Chesterman. Elle fournit non seulement un modèle théorique permettant de structurer la recherche scientifique, mais sert également de base à des schémas heuristiques utilisables dans la pratique de la traduction (Hönig 1986).

L'objet de ce mémoire est la terminologie et les langues de spécialité. Or, l'expression « langue fonctionnelle » est parfois proposée comme synonyme de « langue de spécialité » (Kocourek 1991:14). Même si cette appellation n'est plus très courante, elle suggère néanmoins que la *fonction* joue un rôle primordial dans la définition d'une langue de spécialité. Voilà pourquoi nous avons choisi l'approche fonctionnelle pour aborder le domaine des langues de spécialité.

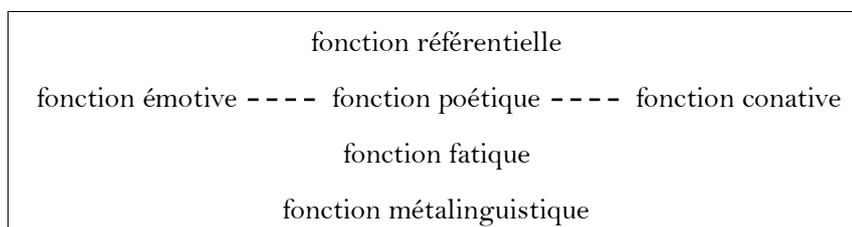
Un grand nombre de modèles ont été proposés pour classifier les fonctions de la langue (cf. la liste citée dans Kocourek 1991:58). La classification la plus connue est celle de Jakobson (1960) ; c'est sur celle-là que nous baserons notre analyse, tout en l'enrichissant d'une fonction supplémentaire.

### 1.1.1 Les fonctions du langage selon Jakobson (1960)

En 1960 le linguïste russe Roman Jakobson formule un modèle de la communication verbale qui aura eu un grand impact par la suite. Jakobson base son modèle sur une théorie datant de 1933, formulée par le psychologue Karl Bühler. Ce dernier distinguait trois pôles dans chaque situation communicative : *l'émetteur*, le *récepteur* et le *message*. Jakobson enrichit le modèle de trois facteurs : le *contexte*, le *contact* et le *code*, ce qui portait le total à six facteurs déterminants dans chaque énoncé verbal. Ces facteurs sont représentés dans le schéma suivant :



Jakobson a ensuite lié chaque facteur à une fonction du langage. Il a ainsi distingué les fonctions *émotive*, *conative*, *poétique*, *référentielle*, *fatigue* et *métalinguistique*, comme indiqué dans le schéma suivant :



La table suivante donne la description des différentes fonctions. Quelques-unes de ces fonctions sont connues sous des noms différents ; si tel est le cas, les noms alternatifs sont indiqués entre parenthèses.

facteur	nom de la fonction	description
émetteur	<i>fonction émotive</i> ( <i>expressive, affective</i> )	exprime l'attitude de l'émetteur
destinataire	<i>fonction conative</i> ( <i>injonctive, appellative</i> )	les informations ayant pour objet le destinataire, par exemple l'usage de l'impératif
message	<i>fonction poétique</i>	toute l'information résidant dans les caractéristiques formelles du message, par exemple rime et allitération
contexte	<i>fonction référentielle</i> ( <i>informatrice, dénotative, cognitive</i> )	toute l'information relative au contexte du message
contact	<i>fonction fatigue</i>	tout ce qui sert à maintenir le contact (voie de transmission et connexion psychologique) entre émetteur et récepteur
code	<i>fonction métalinguistique</i>	des informations par rapport à la langue du message, par exemple l'explication d'un terme utilisé

D'après Jakobson, ces fonctions ne sont jamais isolées puisque tout énoncé linguistique remplit plusieurs fonctions à la fois. Ces fonctions sont organisées dans une relation hiérarchique spécifique. Par exemple, deux énoncés ayant tous les deux une composante émotive et référentielle peuvent se distinguer par l'importance relative de ces deux composantes : dans le premier la fonction émotive peut être prédominante et dans le second la fonction référentielle.

Kocourek (1991:62) signale l'existence d'une fonction supplémentaire qui revêt une importance particulière pour les langues de spécialité : la fonction *cumulative*. Contrairement aux fonctions de Jakobson, cette fonction n'est pas une propriété d'énoncés individuels, mais plutôt de la langue (de spécialité) tout entière. Elle indique le fait que la langue sert de *lieu d'emménagement* du savoir. Une fonction similaire a été proposée par certains théoriciens de la terminologie, qui considèrent que les concepts (représentés par des termes) sont aussi des *unités du savoir* (« Wissensseinheiten ») ou des

*unités d'acquisition du savoir* (« Erkenntniseinheiten ») (Laurén et al. 1998:121). En effet, apprendre la terminologie d'un domaine de spécialité est en même temps acquérir des connaissances sur ce domaine lui-même.

## 1.2 Les langues de spécialité

Lorsqu'on se pose la question de savoir ce que c'est qu'une langue de spécialité, un premier constat est le fait qu'il est extrêmement difficile de définir ce que c'est qu'une « langue ». « La » langue n'existe pas ; ce que nous appelons communément *langue*, par exemple « le » français ou « le » néerlandais, est en réalité une abstraction qui passe outre un très grand nombre de différences dans la façon dont les gens communiquent par des moyens linguistiques. Une langue est caractérisée, sur le plan structurel, par un vocabulaire, une grammaire, une phonétique, une phonologie, mais la caractérisation d'une langue comporte aussi une dimension politique, car une langue est traditionnellement liée à une nation, avec toutes les institutions (éducation, littérature, média, académies) que cela présuppose. D'où la boutade connue, attribuée au linguiste Max Weinreich, qui veut qu'une langue n'est, au fond, rien d'autre qu'un « dialecte avec sa propre armée ».

Cela n'empêche qu'à l'intérieur de ce qu'on appelle habituellement une langue, par exemple le français, on observe de la variation sur un grand nombre d'axes : géographique (dialectes), sociologique (sociolectes), professionnel (langues de spécialité). Des sources de variation supplémentaires existent, par exemple la variation stylistique, mais il n'est pas généralement admis que celles-ci définissent des sous-langues à part entière. Les domaines dans lesquels les sous-langues se distinguent de la langue générale ne sont pas les mêmes pour toutes. Ainsi un sociolecte ou un dialecte possèdent-ils le plus souvent des caractéristiques phonétiques particulières, mais cela n'est pas généralement le cas pour les langues de spécialité. Nous verrons plus loin où se situent les particularités propres à ces dernières.

Certains auteurs proposent des termes comme « technolecte », « langue technique et scientifique » ou « langue technoscientifique » (Kocourek 1991:36) pour indiquer les variétés de langue utilisées pour la communication professionnelle dans les domaines technique et scientifique. Le terme « langue de spécialité » a pourtant une portée plus générale, puisqu'il regroupe les variétés de langue utilisées dans n'importe quel domaine professionnel, qu'il soit technique, scientifique ou autre, par exemple la langue juridique, la langue de la Bourse, celle des musiciens d'orchestre, de l'art floral, de la pêche... C'est pourquoi nous opterons dans ce qui suit pour le terme *langue de spécialité*.

Une langue de spécialité est une variété de langue qui se distingue à la fois par son objet, par ses locuteurs et par les situations dans lesquelles elle est pratiquée. Elle se définit en opposition à la langue dite « générale » ; cette dernière est, elle aussi, une abstraction, sans doute encore plus difficile à cerner que n'importe quelle variété de langue (appelée aussi sous-langue).

Comme nous avons vu dans la section précédente, l'un des facteurs qui rendent la langue si difficile à cerner est le grand nombre de fonctions qu'elle remplit simultanément. Un seul énoncé

peut véhiculer plusieurs messages à la fois : le message littéral (fonction référentielle), une ou plusieurs connotations, l'attitude du locuteur par rapport au message (fonction émotive), l'effet visé sur l'interlocuteur (fonction conative), etc. Cette multitude de significations est inhérente à la langue et constitue une partie de sa richesse, mais elle peut aussi provoquer de l'ambiguïté et, de ce fait, constituer un frein à une communication efficace, surtout dans des situations de communication professionnelle.

D'un point de vue fonctionnel, une langue de spécialité vise à optimiser la communication entre spécialistes ou professionnels. Pour ce faire, le but est de contrôler au maximum le sens. C'est pourquoi, entre autres, les figures de style n'y sont pas admis, ni les sous-entendus et autres connotations : tout doit y être clair et explicite.

### 1.2.1 La langue de spécialité selon Kocourek (1991)

L'un des chercheurs les plus influents qui se sont penchés sur le phénomène des langues de spécialité est le linguiste d'origine russe Rostislav Kocourek. Dans son ouvrage « La langue française de la technique et de la science » (Kocourek 1991), il propose la définition suivante, très complète, pour langue de spécialité :

- La langue de spécialité est une *variété* de langue, à dominante cognitive,
- dont les *textes*, cumulatifs, d'émotivité, de subjectivité et de métaphoricité contrôlées, et délimités de manière externe, ont pour but de signifier et de communiquer, au sein d'une collectivité restreinte, le contenu thématique, raisonné et circonstancié,
  - et dont les *ressources*, qui sous-tendent ces textes sur tous les plans linguistiques, sont marquées par des caractères graphiques, par des tendances syntaxiques et, surtout, par un ensemble rapidement renouvelable des unités lexicales qui requièrent, et reçoivent dans les textes, une précision sémantique métalinguistique.

(Kocourek 1991:42)

Quand on analyse cette définition on constate, tout d'abord, qu'elle adresse séparément les *textes* et les *ressources* de la langue de spécialité. C'est une façon pour l'auteur de réconcilier la dichotomie saussurienne entre *parole* (= textes) et *langue* (= ressources) – une dichotomie qui, selon lui, a trop souvent induit les chercheurs francophones<sup>3</sup> à négliger l'étude de la parole (Kocourek 1991:25). Cette même volonté de combler le fossé entre les deux pôles du langage se retrouve également dans le syntagme « signifier et communiquer ». Selon la formule de l'auteur lui-même, « signification c'est communication virtuelle, communication c'est transmission de la connaissance signifiée » (ibid.: 33).

---

<sup>3</sup> Car d'autres langues ne connaissent pas forcément de distinction lexicale comparable à celle entre *langue* et *langage*. Ainsi l'anglais utilise-t-il le mot *language* pour les deux ; il en est de même pour l'allemand, comme Wüster le fait remarquer lui-même après avoir introduit les notions saussuriennes de *langue*, *parole* et *langage* : « (i)m Deutschen gibt es für diese Zusammensetzung nur das Wort « Sprache » (« l'allemand ne possède que le mot 'Sprache' pour ce terme englobant ») (Wüster 1991:86).

Signification et communication entretiennent donc une relation dialectique comparable à celle entre langue et parole.

En second lieu, la définition aborde le côté fonctionnel des langues de spécialité en stipulant, premièrement, que la fonction *référentielle* y est prédominante (« à dominante cognitive »), et ensuite, que la fonction *émotive* y est restreinte au maximum (« d'émotivité [et] de subjectivité (...) contrôlée »). Une troisième fonction évoquée est la fonction *métalinguistique*. Cette fonction permet de distinguer la langue de spécialité, qui est une langue « naturelle », des langages artificiels, notamment les langages symboliques, comme celui de la logique ou les langages informatiques (ibid.:11). La dernière fonction évoquée est la fonction *cumulative*, que nous avons introduite plus haut.

Ensuite, la définition stipule que le contenu des textes de spécialité doit être *thématique, raisonné* et *circonstancié*. *Thématique*, puisqu'une langue de spécialité est, précisément, la langue d'un domaine de spécialité donnée. Il s'agit là d'une différenciation selon le thème ou sujet, saisi par des spécialistes dans le but d'atteindre un objectif spécial (ibid.:34). Les textes de spécialité doivent en outre être *raisonnés*, c'est-à-dire, visant l'expression contrôlée, intellectualisés, savante du savoir. Finalement, ils sont *circonstanciés*, autrement dit, ils permettent de saisir une réalité complexe dans tous ses détails.

En ce qui concerne les ressources (c'est-à-dire le système, donc la *langue*), Kocourek admet l'existence de spécificités « sur tous les plans linguistique », tout en spécifiant que la spécificité se situe premièrement sur celui de la terminologie (« un ensemble rapidement renouvelable des unités lexicales »).

Selon Rey (1991), la spécificité d'une langue de spécialité se situe avant tout sur le plan de la terminologie. Cette dernière représente, selon Rey, la cohérence conceptuelle du domaine de spécialité, comme l'atteste la citation suivante :

Ce qui rend « spéciale » une langue de spécialité, ce n'est pas seulement son vocabulaire (en discours), son lexique (en système), sa terminologie (sur le plan conceptuel et cognitif), mais c'est avant tout cela, en tant que *représentant langagier* d'une *cohérence conceptuelle* [sic]. C'est ici que la terminologie et le langage de spécialité coïncident au plus près – sans nier les spécificités possibles, mais partielles, d'autres composantes, syntactiques, stylistiques, rhétoriques, etc.

(Rey 1991:IX)

Tout en indiquant le lien étroit existant entre langue de spécialité et terminologie, cette citation montre que les autres domaines y jouent également un rôle.

Selon Pöckl (1999), la recherche dans le domaine des langues de spécialité en France a du retard par rapport aux pays environnants. Parmi les pays francophones, c'est surtout au Québec que la recherche universitaire et la pratique en terme de politique de langue sont le plus développées et le

plus visibles. C'est ainsi que l'un des seuls ouvrages exclusivement consacré au sujet dans le domaine francophone (Kocourek 1991) ait paru chez un éditeur allemand.

### 1.2.2 *Langue de spécialité et langue générale*

La notion de langue de spécialité se définit par opposition à une langue dite « générale ». Mais cette dernière notion est problématique, car qu'est-ce que la langue générale ? On ne peut pas dire que tout le monde en France parle exactement la même langue : il existe des différences de prononciation entre les régions, tels mots sont utilisés uniquement par certaines classes d'âge ou dans certaines situations... La langue générale, est-ce la langue telle qu'elle est enseignée dans les écoles, ou bien la langue d'un groupe particulier à l'intérieur d'un pays, ou même la langue d'une seule personne d'autorité ?

Pour tenter d'éviter cette question difficile, on pourrait choisir de dispenser entièrement de la notion de langue générale. À la place, il n'existerait qu'un nombre infini de variétés de langue : dialectes, sociolectes, technolectes, etc. Martin (1988:94) classe les variétés de langue – dont la langue générale – selon leur position relative sur 5 axes : temporel, régional, social, référentiel et communicatif. Il définit ensuite la langue générale d'une période donnée (où la « période » représente en fait la position sur l'axe temporel) comme étant la variété de langage qui soit :

- 1) suprarégionale ;
- 2) parlée par une élite socio-économique mais comprise à travers toute la communauté linguistique ;
- 3) utilisable dans un grand nombre de situations communicatives ;
- 4) utilisable pour un grand nombre de sujets de conversation/domaines de spécialité.

Martin souligne la « récursivité » de sa définition, c'est-à-dire le fait qu'il n'existe pas de frontières absolues entre les variétés. De par sa position le long des axes, chaque énoncé linguistique peut être considéré comme un exemple plus ou moins caractéristique d'une certaine variété de langue. Deux des axes sont d'une importance particulière pour les langues de spécialité : les axes *référentiel* et *communicatif*. En d'autres mots : une langue de spécialité est utilisée dans un nombre restreint de situations communicatives, pour parler d'un nombre restreint de sujets. Martin distingue enfin deux paramètres à l'intérieur de l'axe communicatif : le niveau des connaissances des interlocuteurs et le but de la conversation.

### 1.2.3 *Caractéristiques d'une langue de spécialité*

En quoi une langue de spécialité se distingue-t-elle de la langue générale ? La différence fondamentale se situe sur le plan du lexique ; c'est le domaine de la terminologie. Ensuite, des différences de moindre importance peuvent être observées au niveau de la syntaxe, de la stylistique et de la pragmatique. Selon Pöckl (1999:1493), la langue générale doit être considérée comme la base logique de toute langue de spécialité puisque c'est elle qui permet aux spécialistes de s'entendre sur

la signification des termes. De ce point de vue, la langue générale fonctionnerait comme une sorte de « méta-langue » par rapport à la langue de spécialité.

#### 1.2.2.1 *syntaxe*

Dans des textes à caractère professionnel, certaines caractéristiques grammaticales peuvent être plus fréquentes ou moins fréquentes que dans la langue générale, ou même en être complètement absentes. Ainsi dans les textes juridiques, la forme passive est-elle souvent plus fréquente que la moyenne. La prédominance de la troisième personne grammaticale (il(s), elle(s)) et la quasi-absence de la première personne du verbe (souci de l'impersonnalité). Dans les instructions de montage ou d'utilisation, l'impératif (ou l'infinitif dit « injonctif ») sera relativement fréquent ; dans les bulletins météorologiques les questions directes sont absentes. Dans les textes mathématiques, les formes du subjonctif du verbe être, *soit* et *soient*, sont relativement fréquentes :

*Soient A et B deux ensembles finis.*

En général, les constructions syntaxique sont moins variées dans une langue de spécialité que dans la langue générale (Martin & Ten Pas 1991:368).

Sur le plan de la complexité syntaxique, le besoin de précision mène parfois à des phrases excessivement longues avec des syntagmes nominaux surchargés, comme dans l'exemple suivant :

*[La comparaison des cartes de distribution des prises de bonites à celles de la salinité de surface] montre [des relations très nettes entre l'importance des prises et la salinité].*

Dans cet exemple, tiré d'un ouvrage océanographique et cité dans Kocourek (1991:74), le premier syntagme nominal affiche une longueur (17 mots) qu'on ne trouverait pas dans la langue générale. Kocourek (1991:79) signale qu'une tendance inverse dans les textes scientifiques vise à limiter quelque peu cette longueur excessive par ce qu'il appelle la « condensation syntaxique ».

Pour conclure, les textes de spécialité se caractérisent, sur le plan syntaxiques, par l'impersonnalité, la complexité de structure et la condensation syntaxiques.

#### 1.2.2.2 *stylistique*

Dans des textes juridiques, les phrases sont souvent plus longues que dans des textes généraux. En outre, le vocabulaire est souvent archaïque par rapport à la langue générale. Ainsi la langue juridique néerlandaise utilise-t-elle des mots tels que *mitsdien* et *weshalve*, qui ne sont plus en vigueur nulle part ailleurs dans la langue et qui ne seront plus compris par les non-juristes. Il ne s'agit pas non plus de termes, car ils ont la même signification que leurs équivalents modernes *daarom* et *waarom*. Voilà un exemple d'un procédé stylistique lié à une langue de spécialité.

#### 1.2.2.3 *pragmatique*

La pragmatique est la branche de la linguistique qui étudie la relation entre les énoncés verbaux et le contexte extra-linguistique. Parmi les textes de spécialité, on distingue un grand nombre de types de

textes différents, qui remplissent une autre fonction et dont le rapport avec la réalité est très divers. Martin & Ten Pas (1991:371-372) citent Deville (1989), qui signale que dans une situation communicative relevant d'une langue de spécialité, au moins un des interlocuteurs peut être considéré comme expert. Celui-ci adapte généralement le niveau de complexité de sa communication au niveau de connaissances de son interlocuteur, aussi bien sur le plan lexical, syntaxique et textuel.

#### 1.2.2.4 fonction

Les langues de spécialité sont utilisées dans des situations bien définies, aussi bien en langage parlé qu'écrit. Chaque communication communicative met en jeu un certain nombre de fonctions. Or, parmi les fonctions que nous avons distinguées plus haut (*émotive, conative, poétique, référentielle, fatique, métalinguistique et cumulative*), quelles sont les fonctions les plus importantes dans la communication professionnelle ?

La fonction prédominante y est, sans aucun doute, la fonction référentielle : après tout, le but de la communication entre professionnels est la transmission d'informations très précises.

Quant à la fonction émotive celle-ci est quasi-absente de la communication professionnelle.

Même si la fonction conative peut être présente dans certains types de textes de spécialité, sa présence ou absence n'est pas liée à la langue de spécialité elle-même mais plutôt à la situation communicative (instructions parlées ou écrites, notices de montage, etc.).

Quant à la fonction poétique, bien que rare, elle joue néanmoins un rôle dans certains domaines, tel le domaine juridique. Rappelons que la fonction poétique concerne l'aspect formel des énoncés, où la forme elle-même peut véhiculer de l'information et faire partie du « message ». Les textes juridiques sont souvent écrits dans un langage sibyllin, « emberlificoté », qui ne s'explique que partiellement par le besoin de précision technique de la discipline. Même si des formules plus simples seraient souvent possibles, les juristes ont tendance à privilégier un vocabulaire archaïque et des phrases complexes ; ces aspects formels servent surtout à indiquer le domaine d'appartenance du texte et de ce fait, à transmettre un message d'autorité.

Plus généralement, Kocourek (1991:63) signale l'existence d'un objectif *esthétique* des langues de spécialité, qu'il met en rapport avec la fonction poétique. Cet aspect esthétique serait lié à l'existence d'un certain idéal linguistique dans les langues de spécialité, par exemple la précision, la concision de la forme, l'élégance et la systématisme de la terminologie employée.

La fonction fatique : les éléments qui structurent un texte de spécialité peuvent être pris comme remplissant une fonction fatique.

La fonction métalinguistique : cette fonction est également essentielle pour les langues de spécialité, car les termes doivent être définis en détail. Or, définir le sens d'un mot est une activité métalinguistique par excellence.

Un bon exemple de cette difficulté est le terme de « meuble » qui dans le vocabulaire courant correspond aux tables, chaises, ... mais couvre un ensemble beaucoup plus vaste dans le vocabulaire juridique. Pour le juriste, un meuble peut être aussi bien une chaise (soit un « meuble meublant »), un animal (puisque'il s'agit d'un bien corporel pouvant être déplacé), une récolte sur pied destinée à être vendue coupée (soit un « meuble par anticipation »), etc.<sup>4</sup>

Ainsi la terminologie semble-t-elle constituer un élément essentiel des langues de spécialité. Dans la section suivante nous nous pencherons sur la question de savoir ce que c'est que la terminologie.

### 1.3 Qu'est-ce que la terminologie ?

Comparez les deux phrases suivantes :

« Bien connaître la *terminologie* des fenêtres vous sera d'un précieux secours lorsque vous ferez l'achat de fenêtres pour votre maison. »

« Guy Rondeau est titulaire de la chaire de *terminologie* à l'Université Laval et directeur du Groupe interdisciplinaire de recherche scientifique et appliquée en *terminologie* (GIRSTERM). »

Dans les deux phrases, le mot *terminologie* est utilisé dans deux significations différentes. Dans la première phrase, le mot réfère au *vocabulaire spécifique* de la pose de fenêtres. C'est le sens habituel du mot. Dans la deuxième phrase, le mot *terminologie* réfère à une *discipline scientifique* faisant l'objet d'enseignement et de recherches.

La même dichotomie s'observe dans les définitions que l'on peut trouver dans les dictionnaires généralistes. Ainsi Le Nouveau Petit Robert (Robert:2007) associe-t-il les deux définitions suivantes au mot *terminologie* :

1. Vocabulaire particulier utilisé dans un domaine de la connaissance ou un domaine professionnel ; ensemble structuré de termes.
2. Étude systématique des « termes » ou mots et syntagmes spéciaux servant à dénommer classes d'objets et concepts ; principes généraux qui président à cette étude.

Déjà on constate qu'il s'agit d'un mot *polysème*, c'est à dire, qui peut avoir plusieurs significations selon le contexte dans lequel il est utilisé. Le Petit Robert se limite à deux définitions ; regardons maintenant Le Trésor de la Langue Française (plus loin : TLF). Ce dictionnaire de référence, consultable sur internet<sup>5</sup>, associe les définitions suivantes au lemme *terminologie* :

1. Ensemble des termes relatifs à un système notionnel élaboré par des constructions théoriques, par des classements ou des structurations de matériaux observés, de pratiques sociales ou d'ensembles culturels.

---

<sup>4</sup> [www.juripole.fr/Articles/tradjur.php](http://www.juripole.fr/Articles/tradjur.php) (page consultée le 9 décembre 2009)

<sup>5</sup> [atilf.atilf.fr](http://atilf.atilf.fr)

2. Art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins d'expression de l'utilisateur.
3. a) Ensemble des termes spécifiques à un auteur, à un penseur, à un courant de pensée.  
b) Ensemble des termes, des expressions propre à une région, à un groupe social.

On remarquera que les définitions du TLF sont plus abstraites et plus riches que celles du Petit Robert. Ce dernier ne distingue au fond qu'entre la terminologie comme « ensemble de mots » et comme « étude systématique ». Le TLF, par contre, précise aussi bien la notion d'*ensemble* (en donnant pas moins de trois définitions distinctes basées sur ce mot) et celle d'*étude* en précisant qu'il s'agit de l'art de « repérer, analyser et, au besoin, créer ».

Même si le degré d'abstraction des deux définitions n'est pas le même, on remarquera que la première définition du TLF correspond à celle du Petit Robert ; c'est aussi ce qui ressort des exemples donnés par le TLF, dont :

*terminologie grammaticale, linguistique, mathématique, philosophique, scientifique, technique ; terminologie de la médecine, de la musique ; terminologie des sciences exactes, des sciences sociales.*

Il s'agit en effet de la signification qu'on associe le plus souvent au mot *terminologie*, celle de « vocabulaire spécifique à un domaine spécialisé ». C'est aussi la signification du mot dans notre premier exemple : « la terminologie des fenêtres ». Mais la deuxième définition du Petit Robert n'a pas d'équivalent dans le TLF. Ce dernier indique bien que le mot *terminologie* peut indiquer autre chose qu'un ensemble de termes, mais l'« art » de la deuxième définition du TLF, est-ce bien la même chose que l'« étude systématique » de celle du Petit Robert ?

Le Petit Robert semble viser l'étude des termes en général, pas uniquement ceux d'une « technique donnée » et « dans une situation concrète », comme l'indique le TLF. Une telle étude, qui cherche à établir des « principes généraux », semble apparentée à la philosophie du langage et s'intéresserait à la relation entre les termes et les objets qu'ils désignent. La portée des deux *terminologies* n'est donc pas du tout la même. Quant à la troisième définition du TLF qui associe la terminologie à un auteur, un courant de pensée ou un groupe social, celle-ci est complètement absente du Petit Robert.

Considérons enfin un dernier grand dictionnaire généraliste, le Grand Larousse (Larousse:1978) ; celui-ci propose pas moins de quatre définitions différentes :

1. Ensemble de termes spécifiques d'une technique, d'une science, d'un art, d'un domaine défini d'activité, d'un type d'organisation.
2. Vocabulaire particulier qu'emploie un auteur, qu'adopte un groupe social.
3. Ensemble des activités pratiques relatives au recueil, à la distribution, à la traduction et à la diffusion des unités terminologiques.

4. Science qui a pour objet l'étude théorique des dénominations de concepts et d'objets dans les domaines spécialisés du savoir, de leur fonctionnement social dans une langue ou plusieurs langues, des relations des unités terminologiques avec la logique, la linguistique, la lexicographie, la traduction, la documentation et l'informatique.

Le Grand Larousse semble faire les distinctions les plus précises et les plus complètes des trois dictionnaires consultés. Ses quatre définitions couvrent aussi bien le vocabulaire spécialisé d'un domaine professionnel ou scientifique (Petit Robert 1 et TLF 1), celui d'un auteur ou d'un groupe social (TLF 3), l'activité essentiellement pratique de collecte et de représentation des termes (TLF 2), et l'étude générale et scientifique des termes (Petit Robert 2). C'est cette dernière signification qui était visée dans notre deuxième exemple : « la chaire de terminologie à l'Université Laval », où le mot *terminologie* fait référence à une discipline scientifique faisant l'objet d'enseignement et de recherches. En effet, même si les chaires de terminologie sont plutôt rares, il ne fait pas de doute que la terminologie est enseignée à des universités et à des écoles professionnelles un peu partout dans le monde. Aussi existe-t-il un grand nombre de livres de cours et d'introductions à la terminologie ; nous en mentionnons quelques-uns dans la bibliographie. L'enseignement de la terminologie est le plus souvent intégré à d'autres matières, notamment à la traduction et à la lexicologie. Par exemple, un master universitaire en lexicologie et terminologie a existé entre 2001 et 2006 à l'université libre (*Vrije Universiteit – VU*) d'Amsterdam<sup>6</sup>. En France, plusieurs universités (dont Paris Sorbonne, Lyon 2 et Rennes 2) proposent des spécialisations en terminologie parmi leurs masters de langue et de communication.

Quoi qu'il en soit, la comparaison entre les trois dictionnaires suggère que la terminologie est une notion bien plus complexe qu'il ne paraisse à première vue. Alors, de quoi parle-t-on exactement quand on parle de terminologie ? Pour répondre à cette question nous allons suivre une méthode structuraliste, qui veut que le sens des mots se réalise surtout dans les oppositions qu'ils entretiennent avec d'autres mots. Dans les quatre sections qui suivent, nous allons donc étudier quatre oppositions impliquant les mots *terme* et *terminologie*.

### 1.3.1 *Mot vs. terme*

Au début du chapitre nous avons vu un certain nombre de définitions du mot *terminologie*. On pourrait reprocher à certaines de ces définitions d'être en quelque sorte tautologiques puisqu'elles définissent la terminologie comme un « ensemble de termes » (TLF 1 et 3 ; Larousse 1), ou comme « l'étude des termes » (Petit Robert 2). Or, ces définitions mènent tout de suite à la question suivante : qu'est-ce qu'un *terme* ?

Pour répondre à cette question, commençons par en poser une autre : qu'est-ce que la *traduction* ? Voici la réponse :

---

<sup>6</sup> Hennie van der Vliet (*communication personnelle*)

« La traduction est le processus permettant la synthèse d'une chaîne polypeptidique (protéine) à partir d'un brin d'ARN messenger. »<sup>7</sup>

Il est évident qu'il ne s'agit pas ici de la traduction dans le sens linguistique, celle dont nous parlons dans ce mémoire, mais d'un autre terme, homonyme du premier, qui appartient à un autre domaine de spécialité, à savoir la biologie.

En guise de second exemple prenons le substantif *passif*. Ce mot peut avoir deux significations entièrement différentes en fonction du contexte. Lorsqu'il apparaît dans un texte sur la syntaxe, une définition possible serait comme suit :

« la forme passive d'un verbe ».

Par contre, s'il est utilisé dans un texte portant sur l'économie d'entreprise, sa signification pourrait se résumer comme suit :

« l'ensemble des ressources d'une entreprise ».

Ces deux exemples montrent qu'il existe des mots dont le sens varie en fonction du contexte dans lequel ils sont utilisés. Le contexte, dans les exemples cités, équivaut à un domaine de spécialité : la biologie, la syntaxe, l'économie. Voilà notre définition de base d'un terme : un mot dont la signification spécifique dépend d'un domaine de spécialité.

Même si les termes ne sont pas forcément homonymes d'autres termes, cet exemple a le mérite de montrer que ce qui caractérise un terme n'est pas sa forme, mais le sens qu'il véhicule. Chaque mot dont le sens est lié à un domaine de spécialité est un terme. C'est pourquoi la terminologie (comprise comme l'étude scientifique des termes), est apparentée à la sémantique.

Quelle est maintenant la différence entre un mot et un terme ? Nous avons vu qu'un terme est un mot, donc *terme* est un hyponyme de *mot*. Chaque terme est un mot, mais chaque mot n'est pas un terme. Les mots se divisent entre eux en fonction de la partie du discours : nom (= substantif), verbe, adjectif, adverbe, préposition, conjonction, article, pronom, etc. La même chose vaut pour les termes, à cette condition près qu'un terme ne puisse être un *mot grammatical* (préposition, conjonction, article, pronom, etc.) mais uniquement un *mot lexical* (nom, verbe, adjectif ou adverbe). Dans la pratique, la plupart des termes sont en fait des noms, mais il existe également des termes qui soient des verbes, des adjectifs et des adverbes.

### 1.3.2 Terminologie vs. lexicologie

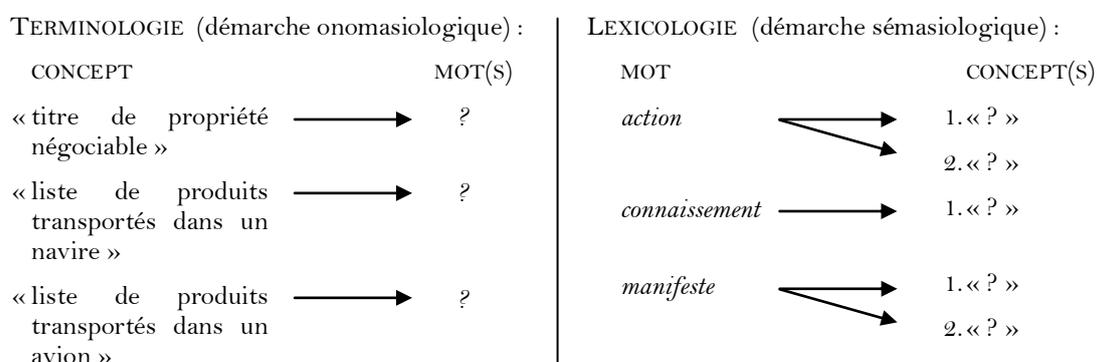
Le suffixe *-logie* signifie en général « étude de », comme dans *psychologie*, *musicologie*, et *biologie*. En nous appuyant sur la distinction que nous venons d'établir entre *terme* et *mot*, nous pouvons conclure que la lexicologie est « l'étude des mots » et la terminologie, « l'étude des termes ». La lexicologie

---

<sup>7</sup> Source : site internet du laboratoire RDP (Reproduction et Développement des Plantes) de l'École Normale Supérieure de Lyon ([www.ens-lyon.fr/RDP/spip.php?article90#ancree\\_traduction](http://www.ens-lyon.fr/RDP/spip.php?article90#ancree_traduction) (page consultée le 20 juin 2009))

s'intéresse en effet au lexique entier d'une langue, tandis que la terminologie se limite à un sous-ensemble du lexique, à savoir les *termes*, définis comme les mots propres à un domaine de spécialité.

Mais il existe une autre distinction. La terminologie, surtout la variante prédominante qui est appelée *wüsterienne* d'après son fondateur, Eugen Wüster (cf. la section 2.2), se distingue de la lexicologie par le fait qu'elle est par principe *onomasiologique* (du grec *onoma* = nom). C'est à dire qu'elle prend les *concepts* comme point de départ de ses recherches pour en arriver aux mots (les termes). La lexicologie, quant à elle, prend le chemin inverse : elle commence par l'observation des *mots*, pour ensuite les classer et en rechercher le (ou les) signification(s). Le mot et tous les sens qui lui sont associés sont regroupés dans des *lemmes*, qui sont différenciés les uns des autres sur la base de leur signification. C'est le principe *sémasiologique* (du grec *semaino* = signifier). On pourrait résumer la différence en mettant que la terminologie cherche à associer des *mots* à des *concepts*, tandis que la lexicologie cherche à associer des *concepts* à des *mots*, comme indiqué dans le schéma suivant :



Quand on regarde cette distinction de plus près, la démarche lexicologique semble plus facile à effectuer puisqu'elle part d'un objet visible, à savoir les mots. Quant à la terminologie, comment trouver ces fameux « concepts » qu'elle prend comme point de départ de ses recherches ? Et une fois qu'on les aura trouvés, comment les représenter ?

De ce point de vue il n'est pas étonnant qu'Eugen Wüster, l'homme qui fut à l'origine de la terminologie (en tant que champ d'études), ne fut pas un linguiste de formation, mais ingénieur en électrotechnique (cf. le chapitre 2). Cela implique que pour la terminologie, historiquement aussi bien que conceptuellement, l'objet des connaissances (= le domaine de spécialité – ici : l'électrotechnique) précède sa représentation linguistique (= les termes)<sup>8</sup>.

Il est à noter que pour Wüster, la terminologie semble faire partie de la lexicologie. Dans son ouvrage « Introduction à la terminologie générale » (Wüster 1991) il écrit :

<sup>8</sup> Martin & Ten Pas (1991:373) signalent que l'approche onomasiologique a longtemps empêché la terminologie de s'intéresser au comportement linguistique des termes.

Il ne faut pas confondre *lexicographie* et *lexicologie*, cette dernière étant l'étude des systèmes de concepts et d'appellations. La *terminologie* en fait également partie : elle est la *lexicologie des langues de spécialité*.<sup>9</sup>

(Wüster 1991:108)

La définition qui y figure de la lexicologie comme étant « l'étude des systèmes de concepts et d'appellations » suggère que Wüster considère – à tort – que la lexicologie adopte, comme la terminologie, une approche onomasiologique.

### 1.3.3 *Terminologie vs. terminographie*

Dans le domaine des mots, il existe également une dichotomie entre *lexicologie* et *lexicographie*. Le suffixe *-logie* indique alors l'aspect théorique de la matière (les théories sur la nature des mots et leur fonctionnement), tandis que *-graphie* indique le côté pratique (la collecte et la représentation des mots dans des dictionnaires). Comme c'est souvent le cas, la relation entre théorie et pratique est dialectique, c'est-à-dire que les deux approches s'influencent et s'enrichissent mutuellement. Ainsi le travail pratique du lexicographe se base-t-il sur les théories formulées par le lexicologue, tandis que les théories élaborées par la lexicologie reflètent à leur tour les problèmes rencontrés pendant l'exercice de la lexicographie.

La même dichotomie peut se faire dans le domaine des termes. La *terminologie* serait alors l'étude scientifique des termes, la *terminographie* tout travail pratique de collecte et de description de termes selon un modèle théorique (= terminologique) choisi. Les produits de la lexicographie sont les dictionnaires généralistes ; les produits de la terminographie sont les dictionnaires terminologiques.

On peut distinguer une branche supplémentaire appartenant à la terminologie : la *méterminologie*. Dans la période actuelle, où la discipline universitaire de la terminologie s'interroge sur son propre statut (cf. le chapitre 2), cette méta-théorie est actuellement très présente.

### 1.3.4 *Description vs. prescription terminologique*

La terminologie wüstérienne comprend un volet prescriptif important. Comme le signale lui-même Wüster : « le façonnement conscient de la langue est prioritaire<sup>10</sup> ». (Wüster 1991:2).

Il convient de noter également que la terminologie, dans l'optique wüstérienne, est avant tout un *ensemble cohérent* qui représente le système conceptuel d'un domaine de spécialité. Cette cohérence est essentielle, car le fonctionnement des termes est conditionné par les relations qu'ils entretiennent

---

<sup>9</sup> *Lexikographie darf nicht mit Lexikologie verwechselt werden. Das ist die Lehre von den Begriffs- und Benennungssystemen. Darunter fällt auch die Terminologie. Sie ist die fachsprachliche Lexicologie.*  
(Wüster 1991:108)

<sup>10</sup> *Hervorstechend ist die bewußte Sprachgestaltung.*  
(Wüster 1991:2)

avec d'autres termes. C'est pourquoi les *relations* entre les termes sont d'une importance capitale – relations qui trouvent tout naturellement leur expression la plus visible dans les *définitions*.

Dans Wüster 1991, les relations entre termes font l'objet d'un chapitre à part, tout comme les définitions. Mais les aspects *formels* des termes sont également traités en détail, ce qui est à mettre en relation avec l'aspect prescriptif de la terminologie wüsterienne. Pour Wüster, la terminologie avait un objectif purement pratique : améliorer la communication entre professionnels. C'est pourquoi les termes, pour lui, étaient plus que des phénomènes à observer et à décrire ; ils constituaient aussi une matière qu'il faut savoir *créer*, *adapter* et *imposer* pour essayer de façonner et d'améliorer la terminologie d'une spécialité donnée.

L'aspect normatif étant à ce point important pour la terminologie, on pourrait même envisager d'utiliser cette caractéristique dans la définition même du concept *terme* ; un terme serait ainsi « un mot dont le sens est normalisé ». Une telle définition a le mérite de laisser de côté la question épineuse du découpage des domaines de spécialité et d'admettre au sein de la terminologie tout vocabulaire circonscrit et contrôlé, par exemple celui d'une entreprise. Cette définition est sans doute plus proche de la pratique de la traduction (cf. le chapitre 3), mais elle se base trop sur l'existence réelle d'une (forme de) normalisation, tandis que celle-ci dépend surtout de conditions extra-linguistiques, notamment socio-politiques et économiques.

Étant donné l'importance pour Wüster de cette démarche prescriptive, aussi bien au niveau national qu'international, il n'est pas étonnant que Wüster ait été l'un des instigateurs de l'organisme de normalisation ISO. En effet, la normalisation linguistique est essentielle pour le travail d'un organisme comme l'ISO, dont les normes ont la vocation d'être universelles et sont donc traduites en de nombreuses langues. Parmi les normes ISO consacrées ou liées à la terminologie nous trouvons ainsi<sup>11</sup> :

- ISO 704 *Travail terminologique – Principes et méthodes*
- ISO 860 *Travaux terminologiques – Harmonisation des concepts et des termes*
- ISO 1087 *Travaux terminologiques – Vocabulaire – Partie 1: Théorie et application*
- ISO 10241 *Articles terminologiques dans les normes – Partie 1: Exigences générales et exemples de présentation*
- ISO 22274 *Terminologie, connaissance et contenu – Aspects de localisation*
- ISO 29383 *Politiques terminologiques – Élaboration et mise en œuvre*

En France, la normalisation linguistique est coordonnée par la *Commission générale de terminologie et de néologie*. Le fait que cet organisme soit placée sous l'autorité directe du Premier ministre et non pas sous celui du ministre de la Culture et de la Communication, atteste de l'importance attachée en France à la normalisation linguistique. Les termes recommandés par la Commission générale sont

---

<sup>11</sup> [www.iso.org](http://www.iso.org)  
(page consultée le 21 février 2010)

publiés au Journal officiel<sup>12</sup> et consultable sur le site internet *FranceTerme* ; ils sont d'usage obligatoire dans les administrations et les établissements de l'état et peuvent servir de référence, en particulier pour les traducteurs et les rédacteurs techniques.<sup>13</sup>

#### 1.4 Une « terminologie de la terminologie »

Dans les sections précédentes nous avons dressé la liste de toutes les acceptations courantes du mot *terminologie*. La polysémie ainsi avérée représente un véritable obstacle pour toute discussion fructueuse sur le sujet, car il est impossible de connaître avec précision ce à quoi pense son interlocuteur quand il utilise le mot. C'est ainsi que le mot *terminologie*, non sans une certaine ironie, montre lui-même l'importance de cette même « terminologie », c'est-à-dire, d'un vocabulaire précisément circonscrit et destiné à la communication professionnelle.

Nous pouvons donc à présent chercher à établir ce vocabulaire, autrement dit, cette « terminologie de la terminologie ». Il s'agit surtout ici d'une approche pragmatique qui ne prétend nullement à l'universalité : il s'agit juste de définir les termes que nous allons utiliser dans le reste du mémoire.

- Tout d'abord la notion de « vocabulaire spécialisé » : nous continuons à l'indiquer par le mot *terminologie*, car c'est l'acceptation la plus courante du mot.
- L'activité de « recherche et d'enregistrement des termes à des fins pratiques » sera indiquée par le mot *terminographie*, en accord avec la distinction existante entre *lexico-logie* (théorique) et *lexico-graphie* (pratique).
- Pour indiquer le champ d'études ayant pour objet les termes, nous utiliserons le terme d'*études terminologiques*.
- Ensuite, toute activité normalisatrice relative aux termes sera indiquée par le terme de *normalisation terminologique*.

Après avoir ainsi défini les noms, penchons-nous à présent sur les adjectifs. L'adjectif *terminologique* sera pris dans son sens le plus général, à savoir, « relatif aux termes ». C'est dans ce sens que l'adjectif a déjà été mis à contribution pour construire les termes d'*études terminologiques* (« étude des termes ») et de *normalisation terminologique* (« normalisation des termes »). Les noms que nous avons distingués plus haut permettent en plus de construire un deuxième adjectif : *termino-graphique*, qui sera utilisé dans son sens évident de « relevant de/relatif à la terminographie ».

---

<sup>12</sup> Voici, à titre d'exemple, les termes publiés au Journal officiel du 19 janvier 2010 : *brevetabilité, mise au pilori, ordre du jour, programme d'action*.

<sup>13</sup> [www.franceterme.culture.gouv.fr/FranceTerme/enrichissement.html](http://www.franceterme.culture.gouv.fr/FranceTerme/enrichissement.html)  
(page consultée le 8 février 2009)

## Conclusion

Grâce à l'approche fonctionnelle, nous avons tenté de distinguer la langue de spécialité de la langue générale. Il s'est avéré que la spécificité principale des langues de spécialité se situe au niveau de la terminologie. Mais le mot *terminologie* est polysème : il n'indique pas uniquement un vocabulaire spécialisé (que nous continuons à appeler *terminologie*), mais aussi l'activité de recherche et d'enregistrement de termes (*terminographie*) ainsi qu'un champ d'études scientifiques (*études terminologiques*).

Nous avons vu que les termes sont caractérisés par leur appartenance à un *domaine de spécialité* (et par conséquent, à une langue de spécialité), mais aussi, selon la théorie formulée par Eugen Wüster, par leur caractère *normalisé*. Quand on travaille avec des termes, par exemple dans le cadre d'une traduction, il est important de prendre en compte ces deux caractéristiques.

Mais notre brève analyse n'a pas épuisé l'objet d'étude que constitue la terminologie. Dans le passé, différentes théories ont été formulées pour décrire la terminologie en tant qu'objet d'études. Le chapitre suivant se concentrera sur ces théories terminologiques, avec une attention particulière pour la question de savoir dans quelle mesure ces théories peuvent être considérées comme étant scientifiques.

**Introduction****2.1 Histoire de la terminologie****2.2 La théorie « wüstérienne » de terminologie****2.3 Critiques de la théorie wüstérienne****2.4 Vers une théorie intégrée de la terminologie****2.5 Les études terminologiques sont-elles une discipline scientifique ?****2.6 Interdisciplinarité des études terminologiques****Conclusion**

Dans le chapitre précédent nous avons présenté le mot *terminologie* avec les différentes notions qu'il véhicule, avec une attention particulière pour la relation entre terminologie et langue de spécialité. Nous avons vu que l'une des significations possibles du mot *terminologie* est : le champ d'études ayant pour objet les termes. Dans le présent chapitre, nous nous pencherons sur la place de cette discipline parmi les autres disciplines scientifiques. Nous évoquerons l'histoire de la discipline, avec une attention particulière pour l'école d'études terminologiques dominante du XX<sup>e</sup> siècle, l'école dite « wüstérienne » d'après son fondateur, l'Autrichien Eugen Wüster. Nous décrirons cette théorie dite « classique » ou « générale » de la terminologie, ainsi que les critiques dont elle a fait l'objet ces dernières années. Nous réfléchirons ensuite sur les relations qu'entretient la terminologie avec d'autres disciplines, notamment la lexicologie. Enfin, nous nous pencherons sur la question de savoir dans quelle mesure les études terminologiques peuvent être considérées comme étant une discipline scientifique à part entière.

## 2.1 Histoire de la terminologie

La terminologie comme champ d'études ou comme domaine d'activité linguistique à part entière date de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais les termes techniques avaient déjà fait l'objet d'une attention particulière longtemps auparavant. Laurén *et al.* (1998) en donnent quelques exemples à travers les âges, à commencer par Quintilien. Ce rhéteur et pédagogue romain du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. est surtout connu pour son ouvrage *De institutione oratoria* (« De l'institution oratoire »), dans lequel il traite en détail de tout ce qui touche à l'art de la rhétorique. Il cite les termes techniques (« *verba artium propria* »), aux côtés des régionalismes et les archaïsmes, parmi les moyens d'expression qui sont à éviter si l'on veut se faire comprendre par le plus grand nombre. Pour Quintilien, les termes techniques gênent donc la communication plutôt qu'ils l'améliorent.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, des scientifiques comme Linné (en Suède), Lomonosov (en Russie) et Lavoisier (en France) ont publié des ouvrages à caractère terminologique, visant à organiser le vocabulaire d'un domaine scientifique. Ainsi Lavoisier a-t-il publié en 1787, avec ses collègues De Morveau, Berthollet et Fourcroy, une *Méthode de nomenclature chimique*.

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs facteurs contribuent à faire ressentir le besoin d'étudier et de faire évoluer les vocabulaires spécialisés. Ces facteurs sont les suivants :

- 1) La disparition du latin comme *lingua franca* pour la science ;
- 2) Le remplacement de la production artisanale par les nouveaux modes de production industrielle ;
- 3) Les premiers efforts de normalisation et de standardisation ;
- 4) Un intérêt croissant pour les langues nationales ;
- 5) L'organisation des premiers congrès scientifiques internationaux ;
- 6) La croissance exponentielle des connaissances techniques et scientifiques, rendue possible par les nombreuses recherches dans ces domaines.

Dans un premier temps, l'intérêt pour le vocabulaire technique provenait de spécialistes des domaines techniques et scientifiques concernés. La première marque d'un intérêt purement linguistique est attribuée aux frères Jacob et Wilhelm Grimm, qui prêtaient une attention particulière au vocabulaire des métiers lors de la compilation de leurs dictionnaires.

Tous les développements précités se sont encore accélérés pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les sciences et le commerce devenant de plus en plus internationaux, la nécessité de mieux contrôler la communication dans ces domaines-là se faisait de plus en plus sentir. C'est alors que l'ingénieur autrichien Eugen Wüster (1898-1977) s'est mis à réfléchir sur les spécificités de la langue techno-scientifique et a fini par élaborer la première véritable théorie de la terminologie.

## 2.2 La théorie « wüsterienne » de la terminologie

### 2.2.1 Qui était Eugen Wüster ?

Eugen Wüster est généralement considéré comme le « père » des études terminologiques modernes. Né en 1898, de formation ingénieur en électrotechnique, vivant dans une époque où les échanges internationaux dans le domaine de l'industrie et de la technique devenaient de plus en plus fréquents, il a tout de suite été sensibilisé aux problèmes de communication dans le domaine technique. En 1931 Wüster a repris l'entreprise familiale, une usine d'outillage. C'est ce qui l'a poussé à étudier la langue du point de vue de la communication professionnelle – une étude qui l'a occupé toute sa vie.

Dans sa thèse de 1931 intitulée « Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik » (« *La normalisation linguistique internationale en technologie, en particulier en électrotechnique* ») il a exposé sa théorie pour la première fois. Au cours de sa vie il a toujours gardé le contact avec, d'une part, la technologie, et d'autre part, la linguistique. À partir de 1955 il était professeur à l'« Universität für Bodenkultur » (*université des sciences de la terre*) de Vienne, où il enseignait la discipline relative aux machines et outils pour travailler le bois. En outre, entre 1972 et 1974, année où il prit sa retraite, il occupait une chaire honoraire en « terminologie générale et lexicographie terminologique » à l'université de Vienne.

Parallèlement à son activité académique, Wüster était impliqué dans un certain nombre d'efforts dans le domaine de la normalisation linguistique internationale. Dans ce cadre il a coopéré avec des organismes comme l'ISO (« International Standardization Organization », l'Organisation internationale de normalisation) et son ancêtre, l'ISA (« International Standardization Association »). Il était notamment impliqué dans la création du Comité Technique (TC) 37, chargé au sein de l'ISO de l'élaboration des normes dans le domaine de la terminologie. Wüster a également collaboré à l'établissement de la Classification Décimale Universelle (CDU).<sup>14</sup> Il est également à l'origine de la création, en 1971, d'*Infoterm*, une association fondée en collaboration avec l'UNESCO pour promouvoir la coopération internationale dans le domaine de la recherche en terminologie. Cet organisme, qui s'est donné pour objectif de promouvoir l'étude de la terminologie selon le modèle développé par Wüster, a marqué de son sceau aussi bien l'étude que la pratique de la terminologie au XX<sup>e</sup> siècle.

### 2.2.2 Des langues artificielles à la terminologie

Depuis sa jeunesse, Eugen Wüster était actif dans le mouvement autour de la langue artificielle *esperanto*. Pendant ses études à Berlin, il a notamment composé et fait éditer un dictionnaire encyclopédique *esperanto*-allemand. Dans un premier temps il envisageait d'utiliser cette langue, ou une autre langue complètement artificielle comme l'interlingua, qu'il parlait couramment aussi, pour la communication technique. Il ne fut pas le seul à y réfléchir ; à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une période où

---

<sup>14</sup> Wüster 1968:xiii

les échanges internationaux devenaient de plus en plus importants, un grand nombre de gens ont réfléchi sur la possibilité de créer une langue artificielle qui pourrait devenir la langue des échanges internationaux. Des langues comme *l'esperanto*, le *volapük* et *l'interlingua*, ainsi que des langues encore plus obscures et complètement oubliées comme le *solresol*, le *lingualumina*, le *blaia zimondal*, le *cabe aban*, *l'ido* et le *hom-ido* (liste tirée de Wüster 1991:161) avaient chacune ses partisans et ses détracteurs. Mais même si quelques-unes de ces langues, en particulier l'esperanto, subsistent jusqu'à ce jour, aucune langue artificielle n'a réellement réussi à s'imposer.

Pourquoi ces tentatives se sont sans exception soldées par des échecs ? Outre le fait qu'il est évidemment très difficile, voire impossible de créer quelque chose qui fédérerait toute la population de la planète, une raison plus fondamentale est liée à la vision du langage qui sous-tendait ces efforts. Les auteurs des langues artificielles avaient souvent des motifs idéologiques : en créant leur langue, ils voulaient mettre à la disposition du monde un outil de communication clair et précis qui faciliterait la transmission d'informations sans ambiguïté. Leurs langues étaient destinées à être des versions « améliorées » des langues naturelles qui, elles, étaient considérées comme étant trop vagues et trop ambiguës pour servir à une communication optimale.

Or, c'est mal comprendre à quoi sert une langue. Comme nous avons vu au premier chapitre, la transmission d'information n'est qu'une des multiples fonctions du langage (la fonction *référentielle*, selon la terminologie de Jakobson). D'autres fonctions sont tout aussi importantes. D'ailleurs, comme le suggère la citation suivante d'Eugene Nida, l'idée d'une « communication parfaite » est une utopie :

La traduction parfaite n'existe pas, tout comme il n'existe pas de texte parfait. La langue n'est pas un système pour la communication parfaite, mais c'est ce que nous possédons de mieux pour communiquer nos pensées, nos aspirations, nos croyances et nos doutes.<sup>15</sup>

(Hernández 2002:42)

Bien sûr, dans certaines situations il est important d'être le plus clair possible et de transmettre des messages qui ne risquent pas d'être compris de travers. Mais il peut être tout aussi important, en d'autres circonstances, de cacher le message, de masquer ses vraies intentions, de mentir ou de parler sans rien dire. De tels emplois font également partie des fonctions du langage. Une langue qui ne saurait exprimer que des vérités claires et nettes ne conviendraient jamais à l'usage prévu. On pense également au livre « 1984 » de George Orwell, avec sa « novlangue » : une langue fabriquée et imposée de force afin de mieux contrôler les citoyens. Il ne faut pas oublier que la langue est aussi un domaine de liberté et de créativité ; par conséquent, toute langue supposée claire et univoque, comme les langues artificielles, serait automatiquement détournée par ses utilisateurs pour devenir aussi complexe et parfois ambiguë que les langues naturelles que nous connaissons. Une langue artificielle,

---

<sup>15</sup> *There are no perfect translations, even as there are no perfect texts. Language is not a system for perfect communication, but it is the best we have for communicating our thoughts, aspirations, beliefs, and doubts.*  
(Hernández 2002:42)

sans connotations, qui signifie exactement et uniquement ce qu'on veut qu'elle signifie, pour parler avec Humpty-Dumpty, n'existe pas et ne pourra jamais exister.

C'est pourquoi Wüster a fini par réduire un peu ses ambitions en se concentrant, non plus sur la langue en entier, mais uniquement sur les mots les plus porteurs d'un sens technique : les *termes*.

### 2.2.3 Les études terminologiques dans le monde

Depuis la première formulation de la théorie par Wüster dans les années 1930, plusieurs « écoles » se sont développées au sein même du cadre wüsterien. Laurén & Picht (1993) distinguent l'école de Vienne, l'école de Prague et l'école russe. Temmerman (2000:18-19) complète cette liste par l'école canadienne, le Centre nordique, et l'école de Manchester (UMIST), tout en faisant remarquer que les différences entre les écoles sont marginales. En particulier, la motivation derrière chacune des écoles est similaire : plutôt que de poursuivre des objectifs purement scientifiques, leurs théories et méthodes servent surtout des objectifs de planification et de normalisation linguistiques avec, pour chaque école, un contexte socio-politique différent. Ainsi l'école russe et celle de Prague étaient-elle associées aux efforts de normalisation entre les pays de l'ex-URSS ; l'école canadienne, par la volonté de préserver la position du français face à l'anglais dans un pays bilingue ; et l'école de Vienne (qui était placée sous l'influence la plus directe de la théorie de Wüster) par la conviction qu'il est possible d'influencer les activités de nomenclature dans les langues spécialisées sur le plan international.

Parmi toutes ces écoles, c'est indiscutablement la théorie de l'école de Vienne dont l'influence a été la plus répandue. C'est pourquoi on l'appelle parfois la théorie « classique » ou « standard » de la terminologie. Pour éviter tout jugement de valeur nous l'indiquerons par le terme de « théorie wüsterienne », d'après le nom de celui qui fut son fondateur et infatigable promoteur.

### 2.2.4 Aperçu du cadre théorique wüsterien

Dans son ouvrage *Introduction à la théorie générale de terminologie et à la lexicographie terminologique* (Wüster 1991), paru pour la première fois en 1977, Wüster donne un aperçu complet de ce que représente pour lui la terminologie. Les chapitres portent sur les sujets suivants :

- Les concepts et leurs relations dans des structures conceptuelles (chap. 3)<sup>16</sup>
- Les définitions (chap. 4)
- Aspects formels des termes (dérivation, néologie, etc.) (chap. 5)
- Les signes (chap. 6/7)<sup>17</sup>
- La normalisation (chap. 8)

---

<sup>16</sup> Le troisième chapitre, intitulé « Die Begriffe und ihre Merkmale » (*Les concepts et leurs caractéristiques*), est en réalité le premier « vrai » chapitre du livre, les deux premiers (mesurant moins d'une page chacun) étant à caractère préliminaire.

<sup>17</sup> Le chapitre 6 porte sur les signes en général, le chapitre 7 uniquement sur les signes écrits (« Schreibzeichen »).

- Les dictionnaires ((chap. 9)

Le fait que le premier chapitre du livre soit dédié aux concepts en dit long sur la nature de la théorie de Wüster. En effet, le concept est la notion de base de la théorie. Contrairement à la théorie structuraliste de Saussure, où signifiant et signifié sont vus comme étant deux aspects indivisibles du signe, la théorie wüsterienne considère le concept et le terme comme étant indépendants.

Le domaine des concepts est considéré par la terminologie comme étant indépendant de celui des dénominations (= termes).<sup>18</sup>

(Wüster 1991:1)

Les éléments les plus importants d'une terminologie dans le sens wüsterien sont :

- 1) L'approche *onomasiologique*. Dans une telle approche c'est le *concept* qui forme la base des unités lexicales. Cet aspect se manifeste entre autres dans l'importance de la *définition* dans le travail terminologique, puisque celle-ci est un moyen de délimiter les concepts sans utiliser les termes eux-mêmes<sup>19</sup>. Le concept occupant une place si centrale dans la théorie terminologique wüsterienne, un volet important de cette dernière est dédiée à la façon dont les concepts sont définis. Cette théorie des définitions est en fait un système de classification logique et ontologique selon un modèle aristotélicien. Wüster distingue trois types de définition : la définition intensionnelle, la définition extensionnelle, et la définition tout – partie<sup>20</sup>.
- 2) L'approche *normalisatrice*. Pour Wüster, l'étude des termes n'avait pas pour objectif d'arriver à une meilleure compréhension de la nature des termes et de la façon dont ceux-ci fonctionnent dans la communication professionnelle, mais devait rendre possible une meilleure communication au sein d'une communauté internationale de spécialistes. À cet égard, le titre de sa thèse (Wüster 1931) en dit long : « Internationale Sprachnormung in der Technik » (« *La normalisation linguistique internationale en technologie* »). Selon Wüster, les termes devraient être gérés par un organisme de normalisation, de préférence à l'échelle internationale. Un tel organisme ne devrait pas seulement se contenter d'organiser les termes existants, mais également en créer de nouveaux suivant les besoins des domaines de spécialité. C'est la raison pourquoi Wüster dédie également un chapitre de son livre à la morphologie des termes.
- 3) L'idéal de la *biunivocité* (« Eineindeutigkeit »). Cet idéal veut qu'à un seul concept corresponde un seul terme, et inversement. Autrement dit, la biunivocité vise à éliminer l'ambiguïté résultant de

---

<sup>18</sup> *Das Reich der Begriffe wird in der Terminologie als unabhängig vom Reich der Benennungen (= Termini) angesehen.*

<sup>19</sup> On pourrait penser qu'une image pourrait remplir la même fonction (puisque c'est une autre façon d'indiquer un concept sans utiliser de mots), mais Wüster prend soin de nier cette possibilité. Il concède néanmoins qu'une illustration puisse être utile pour faciliter la compréhension d'une définition (Wüster 1991:35).

<sup>20</sup> Pour une description plus détaillée de la théorie des définitions selon Wüster, nous référons le lecteur à Temmerman *et al* (1990:65-70).

la *synonymie* (un concept représenté par plusieurs termes), ou de *l'homonymie* et la *polysémie*<sup>21</sup> (un seul terme représentant plusieurs concepts). Cet idéal ne vaut pas pour la langue générale, où ces phénomènes sont en fait utiles (pensez à la variété d'expression, les jeux de mots...). Wüster concède que cet idéal ne saurait être atteint, même dans la langue de spécialité, puisque le nombre de concepts d'un domaine de spécialité est trop important pour qu'il existe un terme associé à chaque concept (Wüster 1991:87). Comme nous avons vu au premier chapitre, même le mot « terminologie » lui-même est polysème. Pour des besoins pratiques Wüster propose donc de se contenter de *l'univocité* (« Eindeutigkeit »), c'est-à-dire, la situation où chaque terme ne possède qu'une seule signification dans un contexte ou un domaine de spécialité donné (ibid:90).

### 2.3 Critiques de la théorie wüsterienne de la terminologie

Après avoir été acceptée sans trop de discussions pendant des décennies, la théorie wüsterienne a récemment fait l'objet de discussions et de critiques. Ces critiques concernent tout d'abord la notion fondamentale de « terme ». Comment reconnaître un terme ? Une approche peut-être naïve, mais néanmoins proche de la réalité, peut consister à considérer comme « terme » tout mot qu'on ne connaît pas. Mais tout dépend de celui qui utilise le mot. Pour quelqu'un qui a grandi dans une famille qui tenait un garage automobile, les termes relatifs à la mécanique automobile font partie de la langue de tous les jours. Mais ces mêmes mots sont certainement des termes techniques pour quelqu'un qui s'y connaît moins. Le même mot peut donc fonctionner comme non-terme dans une situation communicative particulière, par exemple une conversation entre membres de la famille précitée, et comme terme dans une autre.

Cela revient à dire que le statut de « terme » n'est pas inhérent à un mot, mais est fonction de la situation communicative. Dans une telle approche ce serait *l'usage* d'un mot, plutôt qu'une caractéristique propre à celui-ci, qui détermine si le mot en question fonctionne comme terme ou non. C'est également la thèse élaborée dans Thelen (2002) où l'auteur, à défaut de trouver une définition satisfaisante d'un point de vue théorique, cherche à formuler une méthode heuristique pour repérer les termes contenus dans un texte donné.

Une autre faiblesse du modèle est le fait que le découpage en domaines est arbitraire et varie d'un système documentaire à l'autre. Plusieurs systèmes de classification de connaissances ont été proposés, par exemple la classification Lenocho ou la classification UDC (Universal Decimal

---

<sup>21</sup> La distinction entre homonymie et polysémie est liée à la présence ou l'absence d'une relation morpho-sémantique entre les mots concernés. Si cette relation est absente, l'identité formelle est soit le fruit d'un hasard, ou bien la relation n'est plus transparente (p.ex. *jet* (action de jeter) vs. *jet* (avion à réaction) ; néerlandais *as* (cendre) vs. *as* (axe de rotation)) ; si elle est présente, il existe un lien sémantique transparent entre les deux sens (cf. les différents sens associés au mot *terminologie*). Notez que la frontière entre homonymie et polysémie n'est pas toujours évidente (L'Homme 2004:56).

Classification). Tous les systèmes proposent de découper la réalité en secteurs selon différentes logiques. Mais chaque découpage de la réalité est arbitraire.

Une dernière critique concerne l'approche onomasiologique, qui stipule que les concepts « prédatent » les termes. Dans la pratique il n'est pas toujours le cas qu'un concept existe avant le terme qui le désigne. Parfois les concepts sont déterminés, au moins partiellement, par des termes existants. Prenons l'exemple des mots *langue* et *langage*, termes faisant partie du domaine de la linguistique et de la sémiologie. L'existence de ces deux mots en langue générale a été un facteur dans l'élaboration par De Saussure de sa théorie linguistique. Dans ce cas précis, on pourrait dire que le concept a été généré par le mot. D'un point de vue épistémologique, il est plus probable que les concepts et les mots s'influencent mutuellement dans une relation dialectique.

En France et au Canada s'est développée, depuis les années 1990, une alternative à la théorie terminologique wüstérienne appelée « socioterminologie ». Dans cette approche, les termes sont considérés comme relevant de la parole aussi bien que de la langue ; elle abandonne ainsi l'approche purement prescriptive pour se tourner vers la description. C'est pourquoi elle intègre l'étude de la synonymie et de la polysémie, deux phénomènes qui étaient tout simplement « bannis » de la théorie wüstérienne de terminologie. Un autre point de critique adressé par la socioterminologie à la terminologie wüstérienne concerne le découpage de la réalité en « domaines de spécialité » ; à la place elle propose une vision alternative qui considère les sciences et les technologies comme étant des « nœuds de connaissances » qui évoluent avec le temps sous les pressions opposées de *l'intégration* (interdisciplinaire) et la *parcellisation* (hyperspécialisation) (Gambier 1991:37, cité dans Temmerman 2000:32). En même temps la socioterminologie considère que ces nœuds de connaissances, avec leurs termes, évoluent avec le temps, abandonnant ainsi l'approche uniquement synchronique de la théorie wüstérienne pour introduire une approche diachronique.

Temmerman (2000) s'inscrit dans cette ligne, tout en la complétant par une nouvelle approche du *concept* ; le résultat est ce qu'elle appelle la *terminologie socio-cognitive*. En ce qui concerne le côté cognitif de sa théorie (qui la distingue de la socio-terminologie), Temmerman se base sur la théorie des *prototypes*, issue des recherches en psychologie cognitive d'Eleanor Rosch (Temmerman 2000:61). Cette approche part de l'observation que l'esprit humain est en mesure de classer ses observations en créant des *catégories* (une activité qu'elle préfère appeler « catégoriser » plutôt que « classer »). Contrairement à la théorie wüstérienne, qui voit les concepts comme des entités existant indépendamment du langage dans une classification immuable et systématique, la théorie des prototypes met l'accent sur la *fonction créatrice* de l'esprit humain. Ce dernier crée de nouvelles catégories sur la base de ses observations et les utilise ensuite pour catégoriser de nouvelles observations sur la base de ressemblance à des « prototypes ». La langue est en même temps le reflet et l'instrument de cette catégorisation, tout cela dans un processus dialectique.

Le même processus est à l'œuvre dans les langues de spécialité. Selon Temmerman (2000), la dynamique inhérente à la structure prototypique de la connaissance humaine joue un rôle essentiel dans le domaine des langues de spécialité et, de ce fait, dans la terminologie. Sans nier l'importance du système aristotélicien de classification, l'approche prototypique la complète. La théorie des prototypes est à même d'expliquer certaines caractéristiques des termes, et surtout leur dimension diachronique, qui était complètement absente du cadre wüsterien. C'est ainsi que Temmerman montre le rôle joué par des phénomènes comme la métaphore et la métonymie dans la structure et l'évolution des terminologies.

Même si un certain nombre de théoriciens de la terminologie s'opposent à la théorie wüsterienne et affirment proposer un nouveau paradigme dans le sens kuhnien du terme, Antia (2001) montre que ces critiques proviennent en partie d'une lecture incomplète des œuvres de Wüster et de ses héritiers. D'une part, les courants « dissidents » de la terminologie, telle la socio-terminologie ou la terminologie socio-cognitive, ne peuvent se substituer à la terminologie wüsterienne. Ces courants ne sont pas en réalité de nouveaux paradigmes, mais ils mettent l'accent sur des aspects de la terminologie qui avait été négligés par la tradition viennoise, sans pour autant être incompatibles avec cette même tradition. Au même moment que ces critiques aient été formulées avec une certaine véhémence, prétextant se substituer à la terminologie classique, des adhérents de la théorie classique avaient commencé par eux-mêmes à adresser les mêmes lacunes tout en restant dans le cadre wüsterien. Suivant en cela Myking (2001), Antia (2001:75) reproche aux représentants des courants « dissidents », premièrement, de ne pas avoir lu ou compris l'œuvre de Wüster, et deuxièmement, de ne pas avoir pris connaissance des travaux de ses héritiers comme Budin, Picht ou Laurén.

À cet égard, une critique particulière est adressée à la tradition française de terminologie, visant notamment l'école dite « socioterminologique » développé à Rouen par des scientifiques tels que Gaudin et Gambier. Un exemple de ce qui peut être perçue comme une forme d'« arrogance » française est la conclusion d'un article du grand lexicologue français Alain Rey (1996), qui stipule qu'il faut « corriger Eugen Wüster ». Myking (2001:59) attire l'attention sur l'hypothèse stipulant que le rapprochement fait par les socioterminologues entre la terminologie et la (socio-)linguistique est en réalité une attaque déguisée contre la tradition française de planification linguistique, une hypothèse d'ailleurs émise par Alain Rey lui-même :

La science terminologique francophone a été marquée par les actions à motivation sociale et politique qui ont été entreprises dans ce domaine, même si la mission de la « socioterminologie », qui a récemment pris son essor en France, constitue aussi, ou se veut, une contre-mesure à l'action politique entreprise.<sup>22</sup>

(Rey 1996:101)

Myking en profite pour suggérer que la théorie socioterminologique ne serait pas uniquement motivée par des considérations scientifiques mais qu'elle serait liée, tout comme la théorie de Wüster, à un contexte social et politique donné. Par conséquent, elle ne serait pas aussi universelle qu'elle prétend l'être. Antia (ibid:75) complète cette critique par l'hypothèse que les terminologues francophones, ne maîtrisant pas l'allemand, n'avaient tout simplement pas accès à l'œuvre entière de Wüster, ou seulement à travers des traductions, ce qui explique pourquoi ils n'ont tout simplement pas compris la théorie de celui-ci.

#### **2.4 Vers une théorie intégrée de la terminologie**

Après les débats animés des années 1990, qui pourraient faire craindre une scission dans le monde de la terminologie entre le camp « classique », héritier de Wüster, et le camp « à préfixe socio- », dont les adhérents prônaient un rapprochement entre la terminologie et la linguistique, il semblerait qu'un consensus s'est formé pour essayer d'intégrer les approches « dissidentes » dans la théorie wüsterienne.

Dans un effort pour arriver à un synthèse entre les théories concurrentes, Antia (2001:78) représente les différents aspects de l'objet terminologique dans un triangle regroupant les pôles suivants :

1. épistémologie
2. linguistique
3. sociologie

Dans le même esprit, Cabré (2003:183) définit l'objet de la terminologie, c'est-à-dire les termes (qu'elle appelle les *unités terminologiques*), comme des objets à plusieurs facettes qui sont à la fois :

1. des unités de connaissance (composante cognitive) ;
  2. des unités de langue (composante linguistique) ;
- et
3. des unités de communication (composante socio-communicative).

---

<sup>22</sup> *Francophone terminological science has been marked by the socially and politically motivated official action taken in this field, even though the mission of the "socio-terminology" recently expounded in France is also (or is intended as) a countermeasure to the political action that has been taken.*  
(Rey 1996:101)

De telles solutions attestent du caractère essentiellement interdisciplinaire des études terminologiques – une voie qui semble être la plus prometteuse quand il s’agit d’étudier un domaine aussi varié que celui des langues de spécialité. Est-ce qu’il restera néanmoins une place pour l’étude de la terminologie et si oui, cette étude peut-elle être considérée comme scientifique ? C’est ce que nous allons essayer de voir dans la section suivante.

## 2.5 Les études terminologiques sont-elles une discipline scientifique ?

Les études terminologiques peuvent-elles être considérées comme une discipline scientifique ? Voilà une question qui a fait couler beaucoup d’encre dans les cercles académiques consacrés à la terminologie. Selon Sager (1990:1) :

Il n’existe pas de corpus substantiel de littérature pour appuyer l’idée de la terminologie comme discipline à part entière, et il n’y en aura probablement jamais. Tout ce qu’on peut dire d’important sur la terminologie peut être dit de façon plus appropriée dans le cadre de la linguistique, des sciences de l’information ou de la linguistique computationnelle.<sup>23</sup>

Dans le cadre du présent mémoire qui, pour rappel, a pour objet la relation entre terminologie et traduction, il nous semble justifié et fructueux de nous rappeler que la même question fut posée dans les années 1970 et 1980 au sujet de la traductologie. Un texte en particulier a été d’une grande importance dans cette discussion : l’article intitulé *Wat is vertaalkwetenschap ?* (« Qu’est-ce que la traductologie ? ») par James S. Holmes (1977). Cet article a été publié par son auteur sous différentes formes, aussi bien en néerlandais qu’en anglais ; son titre anglais est d’ailleurs *The name and nature of translation studies* (« Le nom et la nature de la science de la traduction »).

Dans cet article, l’auteur, alors professeur à l’Institut voor Vertaalkunde (« Institut de traductologie ») de l’Université d’Amsterdam, cherchait à justifier l’existence d’une « science de la traduction » et à en définir la portée. Dans la section suivante, nous prendrons cet article comme point de départ pour poser les mêmes questions par rapport à la terminologie.

### 2.5.1 Les questions de Holmes (1977) appliquées à la terminologie

Holmes commence par constater qu’une nouvelle discipline scientifique naît lorsqu’un nouveau « domaine d’ignorance » est découvert et que les disciplines scientifiques existantes ne sont pas en mesure de fournir des réponses et des explications adéquates pour le nouveau domaine.

Une nouvelle discipline commence, selon Holmes, par la création d’une nouvelle « utopie » propre à la discipline. Il s’agit d’un ensemble d’intérêts et d’objectifs de recherche partagés par un groupe de chercheurs. C’est grâce à cette utopie que ceux-ci vont se démarquer de leurs collègues

---

<sup>23</sup> *There is no substantial body of literature which could support the proclamation of terminology as a separate discipline and there is not likely to be. Everything of importance that can be said about terminology is more appropriately said in the context of linguistics or information science or computational linguistics.*  
Sager (1990:1)

appartenant aux disciplines voisines. Une condition à la naissance d'une telle utopie est l'existence de canaux de communication dédiés à leur centre d'intérêt, par exemple des congrès ou des journaux scientifiques.

Quand on applique ce critère à la terminologie, il est évident que des canaux de communication dédiés existent, par exemple des journaux professionnels comme « Terminology », « Terminology Science & Research », les publications de l'institut Infoterm de Vienne et son réseau TermNet, les livres de la collection « Terminology and lexicography research and practice » éditée par John Benjamins, etc. Il existe également des colloques et des congrès scientifiques, comme ceux organisés tous les ans par la *Société française de terminologie* <sup>24</sup>.

Le deuxième élément, l'existence d'une utopie partagée, est plus difficile à établir. Des divergences d'opinion existent au sein de la communauté scientifique dédiée à la terminologie. Mais cette situation est comparable à celle esquissée par Holmes pour la science de la traduction : lors des premiers stades de développement d'une nouvelle discipline, un grand nombre de chercheurs venant d'horizons divers apporte chacun son propre modèle théorique, ce qui peut certes conduire à une certaine confusion mais n'empêche pas forcément l'utopie de finir par émerger.

Dans un second temps, Holmes discute du nom que devrait porter la nouvelle discipline. Dans le cas de la traductologie, différents noms étaient envisageables ; Holmes finit par proposer les mots de *translation studies* (pour l'anglais) et *vertaalkwetenschap* (pour le néerlandais).

Pour la terminologie, la question du nom de la discipline se pose également, mais d'une autre façon. Le premier chapitre a montré que le mot *terminologie* peut prêter à confusion à cause de son caractère polysémique. C'est pourquoi il serait sans doute préférable d'utiliser un terme comme *études terminologiques* ou *science de la terminologie* au lieu de *terminologie* tout court<sup>25</sup>. En d'autres langues on pourrait penser à *Terminologielehre* pour l'allemand, *terminology studies* pour l'anglais et *terminologiewetenschap* pour le néerlandais. Cabré Castellví (2003:165) note que Wüster lui-même se servait toujours du mot *Lehre*, et non du mot *Theorie*, pour indiquer l'étude de la terminologie. Cabré Castellví y voit un indice que Wüster voyait la terminologie avant tout comme un domaine appliqué plutôt qu'un domaine de réflexion théorique.

Après avoir discuté du nom de la nouvelle discipline, Holmes poursuit son analyse en évoquant les divergences d'opinion concernant son contenu et sa portée. Il propose de construire sa vision de la traductologie sur une caractéristique sur lequel tout le monde est d'accord, à savoir le fait que la traductologie soit une discipline *empirique*. Une science empirique a deux objectifs principaux : premièrement, *décrire* les phénomènes observés, et ensuite, formuler des *principes généraux* qui sont à

---

<sup>24</sup> [www.laterminologie.net/colloque/index.htm](http://www.laterminologie.net/colloque/index.htm)

<sup>25</sup> Sur une note humoristique, on pourrait même défendre un mot comme terminologielogie (ou sa variante abrégée : terminolologie), c'est-à-dire « la science des terminologies ».

même *d'expliquer* et de *prédire* les phénomènes observés. C'est ainsi que Holmes distingue deux activités au sein de la traductologie : la traductologie *descriptive* et la traductologie *théorique*.

Revenons maintenant à la terminologie. La terminologie est-elle une discipline empirique ? Est-ce que les phénomènes qu'elle étudie peuvent être observés et décrits de façon objective ? Nous avons vu que l'unité de base de la terminologie wüsterienne n'est pas le mot mais le *concept*, qui est censé exister indépendamment de sa manifestation linguistique et la précéder ; c'est l'approche *objectiviste*. Selon Temmerman (2000:21),

(L)a théorie terminologique traditionnelle ne dispose pas d'une théorie de la fonction cognitive ou de la formation de concepts et l'attribution de noms. (Tout ce qu'ils ont, c'est la simple définition du 'concept', et même sur cette définition il n'existe pas de consensus complet).<sup>26</sup>

Cette assumption constitue un obstacle à la reconnaissance de la terminologie comme discipline empirique, car, contrairement aux termes, les concepts ne sont pas observables. Ce qu'on peut observer, ce sont les unités lexicales qui les représentent. Il est par contre tout à fait possible de développer des tests empiriques pour étudier ces unités lexicales, par exemple en essayant de distinguer les termes des non-termes par le moyen de tests statistiques appliqués sur des corpus linguistiques.

Pour conclure, l'étude des termes selon le modèle de Wüster ne peut être considérée empirique car elle repose sur l'idée du *concept*, développée par introspection et par conséquent non observable. Mais d'autres approches de la terminologie, telles la terminologie textuelle, peuvent remédier à ce problème et contribuer à faire de l'étude de la terminologie une discipline empirique.

Au sein de la branche descriptive de la traductologie, Holmes distingue trois champs de recherche : les *produits* (c'est-à-dire, les traductions elles-mêmes), la *fonction* des traductions dans la culture réceptrice, et le *processus* de traduction. Pour la deuxième branche il propose les noms de *sociologie de la traduction* ou bien *socio-traductologie*<sup>27</sup>. Voilà des noms qui rappellent étrangement les *socioterminologie* et autres *terminologie socio-cognitive* !

Selon Holmes, la branche théorique de la traductologie doit se baser sur les descriptions fournies par la branche descriptive pour formuler des principes, des théories et des modèles qui expliquent la traduction sous tous ses aspects et permettent de formuler des hypothèses vérifiables. Une telle théorie générale de la traduction, pourvu qu'elle existe, sera évidemment très complexe. Selon Holmes, la plupart des théories formulées jusque-là ne sont pas réellement des théories au sens scientifique du mot, mais uniquement des collections de postulats et d'hypothèses sans réelle valeur scientifique.

---

<sup>26</sup> *Traditional Terminology does not have a theory of cognition or concept formation and naming. (The simple definition of 'concept' is about all they have, and even then there is no complete consensus on this definition).*  
(Temmerman 2000:21)

<sup>27</sup> « *vertaalsociologie* », resp. « *sociologische vertaalwetenschap* ».  
(Holmes 1977:154)

Mais au lieu de chercher à formuler la théorie *universelle* de la traduction, Holmes considère qu'un chemin plus réaliste et fructueux consiste en la formulation de théories *partielles* qui se concentrent sur une petite partie du problème. Holmes les divise en six catégories selon qu'elles se limitent :

1. à un *médium* (homme *vs.* machine, langue parlée *vs.* langue écrite) ;
2. à un *territoire* linguistique ou culturel ;
3. à un *niveau* structurel (mot *vs.* phrase *vs.* texte) ;
4. à un *type* de texte (littéraire, religieux (p.ex. bible), scientifique, technique etc.) ;
5. à une *époque* historique ;
6. à une *problématique* (p.ex. l'équivalence, la traduction de métaphores ou de noms propres).

Holmes conclut cette section en réaffirmant l'intérêt qu'ont les théories partielles pour la traductologie. Pourtant il ne faut jamais perdre de vue l'objectif final de la traductologie théorique, à savoir une théorie générale qui, elle, est plus qu'une simple collection de théories partielles.

La dernière partie de l'article de Holmes est consacrée à la traductologie appliquée. Comme domaines d'application il distingue :

1. l'enseignement (comprenant aussi bien la formation des traductrices et le rôle de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères) ;
2. les outils d'aide à la traduction (p.ex. les dictionnaires et les banques terminologiques) ;
3. la politique en matière de traduction ;
4. la critique.

Holmes conclut son article en rappelant que la relation entre les trois branches de la traductologie (descriptive, théorique et appliquée) n'est pas linéaire mais dialectique : chaque branche se sert des résultats des autres, qu'elle « nourrit » à son tour de ses propres résultats.

Pour conclure, il paraît injustifié de considérer la théorie wüstérienne de la terminologie comme une théorie scientifique. Cela tient surtout à son caractère prescriptif, mais aussi à la façon un peu « cavalière » dont elle passe sur le statut théorique des concepts.

Par contre, on ne saurait reprocher à la théorie wüstérienne ses défauts théoriques puisque, pour être honnête, celle-ci n'a jamais prétendu au statut de « science ». Par contre, dès que la théorie terminologique a commencé à être enseignée aux universités, la question a très justement été soulevée et a donné suite aux réponses que nous avons vues. Il va sans doute que toutes les critiques, compléments, révisions etc. que la théorie wüstérienne a suscitée auprès des terminologues et des chercheurs ont fini par donner des bases scientifiques plus solides aux études terminologiques. C'est ainsi que l'objectif quasi-exclusivement prescriptif a été remplacé par des objectifs descriptifs et explicatifs ; l'aspect diachronique des termes commence enfin à recevoir l'attention qu'il mérite ; et

les relations qu’entretient l’étude de la terminologie – en tant que champ d’études interdisciplinaires – avec d’autres domaines scientifiques commencent à être explorées et systématisées.

Ainsi les études terminologiques réfléchissent-elles sur leur statut en tant que science interdisciplinaire, constituant ainsi une sorte d’étude « méta-terminologique ». Il se peut qu’en développant et en approfondissant ses relations avec d’autres disciplines scientifiques, la terminologie finira par disparaître en tant que domaine de recherche à part entière, pour s’intégrer dans des théories plus générales comme la gestion des connaissances, l’intelligence artificielle et la linguistique. On est en droit de s’attendre à ce qu’elle subsiste, pourtant, en tant que domaine de recherche multidisciplinaire.

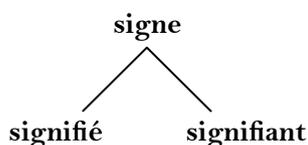
Quant à la terminologie appliquée et normative, celle-ci se maintient en tant qu’outil de planification linguistique mis en œuvre sur le plan international par des instituts de normalisation comme l’ISO et l’AFNOR ; après tout, dans un monde qui devient de plus en plus petit et où les connaissances se partagent de plus en plus par des canaux de distribution nouveaux, le besoin de repères terminologiques n’est pas près de disparaître.

## 2.6 Interdisciplinarité des études terminologiques

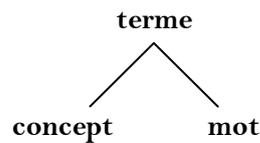
La terminologie (comprise comme l’étude des termes) est un champ d’études interdisciplinaire. Laurén *et al.* (1998:54-62) citent les disciplines qui jouent un rôle dans le domaine de la terminologie. Parmi celles-ci figurent notamment la sémiologie, l’informatique, les sciences de l’information et de la documentation, la philosophie (en particulier l’épistémologie et la théorie de la science), et la normalisation et planification linguistique. Les fondements théoriques de la terminologie touchent à des domaines aussi divers que la linguistique, les sciences de l’information et la philosophie du langage. Selon la norme ISO TC 37 (« Terminologie et autres ressources langagières et ressources de contenu »), les principes et méthodes de la terminologie sont basés sur la théorie de la science (épistémologie), la logique, la linguistique et la psychologie cognitive.

### *La linguistique*

De par son orientation onomasiologique (cf. la section 1.3.2), la théorie générale de la terminologie s’appuie sur la notion de *sens*. Sa notion de base est le *concept*, c’est à dire une représentation linguistique d’un référent extralinguistique. Cette caractéristique la rapproche de la théorie du signe telle que Ferdinand de Saussure l’a développée dans son *Cours de linguistique générale* (Saussure 1916) et qui a été reprise et élaborée par ses successeurs. Un *signe*, selon les termes de Saussure, regroupe un *signifié* (le référent) et un *signifiant* (le mot) :



Parallèlement, un *terme*, dans l'optique de Wüster, regroupe un *concept* et un *mot* :



### *Les sciences de l'information*

Les sciences de l'information ont pris leur envol ces dernières années. L'intelligence artificielle s'appuie sur des représentations structurées de connaissances. Certains chercheurs dans le domaine de la terminologie s'approchent de théories sémantiques plus générales comme celles des cadres (« frame semantics »), développée par Charles Fillmore. Ce n'est pas pour rien qu'une description détaillée de l'ensemble des termes d'un domaine de spécialité donné s'appelle une « ontologie ». Avec ce terme nous arrivons également dans le domaine de la philosophie.

### *La philosophie*

Nous avons vu que le concept est primordial dans la terminologie wüsterienne. Les concepts sont censés précéder les termes, et exister indépendamment de ces derniers. C'est pourquoi l'approche philosophique adoptée est celle de l'objectivisme, qui stipule l'existence d'un monde d'objets qui existent indépendamment de l'entendement humaine. C'est une position

### *La lexicologie*

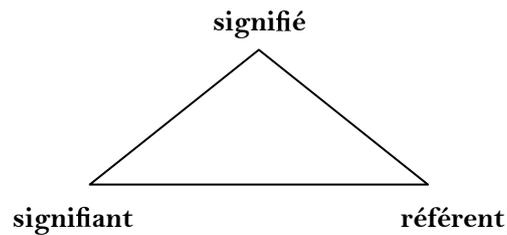
Nous avons vu dans la section 1.3.2 que la terminologie se distingue de la lexicologie par le fait qu'elle est par principe onomasiologique (du grec *onoma* = nom) : c'est à dire qu'elle part des concepts pour en arriver aux mots. La lexicologie, elle, prend le chemin inverse : elle commence par dresser une liste de mots pour ensuite chercher le ou les sens associé(s) à chaque mot. Le mot et tous les sens qui lui sont associés sont regroupés dans des lemmes. C'est le principe sémasiologique (du grec *semaino* = signifier). On pourrait résumer la différence en stipulant que la terminologie associe des mots à des concepts, tandis que la lexicologie associe des concepts à des mots.

Quand on regarde cette distinction de plus près, la lexicologie semble plus facile à première vue, car elle part d'un objet visible, à savoir les mots. Quant à la terminographie, comment trouver ces « concepts » qu'elle prend pour base de ses recherches ? Et une fois qu'on les aura trouvés, comment les représenter ?

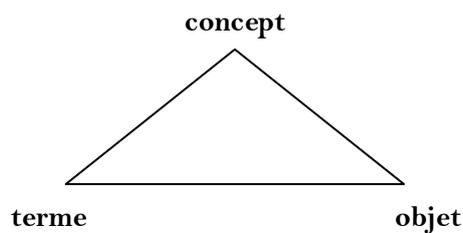
De ce point de vue il n'est pas étonnant que la terminologie ait été développée non pas par un linguiste, mais par un ingénieur en électrotechnique, Eugen Wüster, comme nous avons vu dans la section précédente. Historiquement, l'objet de connaissances (dans le cas de Wüster : la technologie) précédait sa représentation linguistique (les termes).

*La sémiologie*

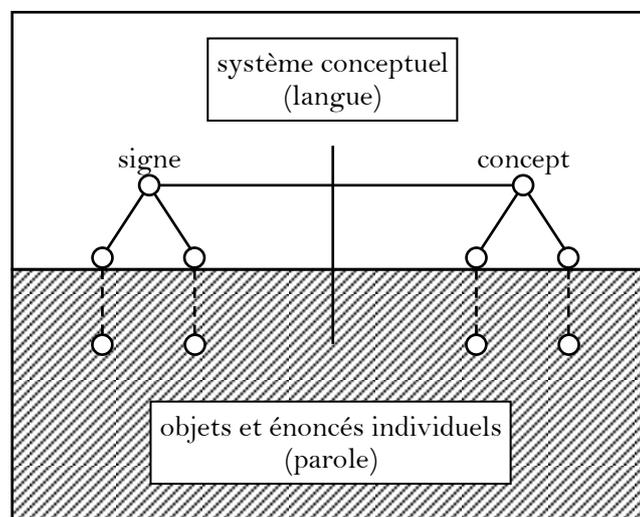
Pour Saussure, le signe était l'union arbitraire et indissociable d'un *signifiant* et d'un *signifié*. En incluant le *réfèrent* dans le modèle (c'est-à-dire, la réalité extralinguistique à laquelle fait référence le signe), on obtient ce qu'on appelle le « triangle sémantique » : une représentation de la relation entre le monde réel (représenté par le réfèrent), la pensée humaine (représentée par le signifié) et la langue (représentée par le signifiant) (Temmerman 2000:59). Ce modèle a joué un rôle important dans la sémantique du XXe siècle.



Appliqué à la terminologie, cela donne le schéma suivant :



Mais Wüster remplace ce schéma triangulaire par son propre modèle, plus complexe. Contrairement à De Saussure, pour qui le signifiant et le signifié étaient indissociables du signe dont ils font partie, Wüster attribue une existence indépendante au signifié (qu'il appelle *concept*). De plus, il inclut la distinction saussurienne entre *langue* et *parole* dans le schéma en distinguant les manifestations individuelles des termes (qu'il place en bas dans le schéma) de leur place dans le système (qu'il situe en haut). C'est ainsi qu'il arrive à un modèle quadripartite du signe (*vierteiliges Wortmodell*) (Wüster 1991:85 & 165) :



La moitié inférieure du schéma (marquée par des rayures) représente le niveau du *concret*, la moitié supérieure celui de *l'abstraction*. Dans le sens horizontal, la partie gauche représente le domaine de la *langue*, la partie droite celui des *objets* et de leur représentation par l'intelligence humaine (la *pensée*). Sous les en-têtes *signe* et *concept* se trouvent, d'une part, les énoncés linguistiques concrets (écrits et parlés) à gauche, et les objets concrets du réel à droite. La moitié supérieure du schéma, c'est-à-dire le *système*, réunit les signes (relevant de la langue) et les concepts (relevant de la pensée). Il est à noter que Wüster applique au monde des objets une distinction similaire à celle entre langue et système ; pour lui, toute réalisation, écrite ou parlée, d'un mot représente un signe, tout comme chaque objet individuel représente un concept.

La ligne verticale qui sépare la partie gauche de la partie droite indique que Wüster voit le monde des signes comme étant séparé de celui des concepts. Cela va à l'encontre de l'approche structuraliste traditionnelle selon laquelle le signifiant et signifié sont inséparables. Dans la théorie terminologique wüsterienne, le lien entre un concept et un signe (= terme) est le fruit d'une décision volontaire. Si le schéma wüsterien, reproduit ci-dessus, donne l'impression d'être une sorte de « jeu de construction », c'est parce que les termes y sont effectivement le fruit d'un acte volontaire de construction.

Comme la plupart des modèles sémiologiques traditionnels, le modèle de Wüster ne prête guère attention au contexte (Laurén *et al.* 1998:88).

#### *La traduction et la traductologie*

Bien que la terminologie soit souvent évoquée en relation avec la traduction, les deux pratiques sont en principe indépendantes. La terminologie peut très bien s'exercer dans un cadre monolingue, même si elle a eu souvent comme objectif l'établissement de normes internationales et, par conséquent, plurilingues.

Dans la pratique, on reçoit l'impression que presque tous les acteurs du monde de la traduction sont d'accord pour dire qu'une bonne gestion terminologique est importante pour le travail de traduction, mais en même temps les traductrices concèdent qu'elles n'y consacrent pas toujours le temps qu'il faut. Une raison importante pour ce décalage pourrait être le fait que la terminologie se situe au niveau de la langue et la traduction sur celui de la parole.

Dans la traductologie, le problème de *l'équivalence* a joué un rôle de premier plan. L'idée qu'une unité linguistique dans une langue donnée (par exemple un mot, une phrase ou un texte) puisse avoir un équivalent exact dans une autre langue, a été fortement débattue, surtout dans les années 1970 et 1980. La notion d'équivalence stricte a fini par être abandonnée par la plupart des théoriciens pour laisser la place à des variantes plus nuancées comme l'équivalence dynamique (Eugene Nida), l'équivalence textuelle (Mona Baker) ou l'équivalence fonctionnelle (Aryeh Newman) (cf. la discussion dans Kenny 2009). Certains chercheurs ont proposé des typologies de l'équivalence ; d'autres, comme Mary Snell-Hornby, l'ont complètement abandonnée. Encore d'autres, comme

Gideon Toury, l'ont pris comme postulat dans leur théorie au lieu d'en faire une notion qu'il faudrait expliquer ou une hypothèse à prouver.

Malgré son statut pour le moins controversé en traductologie, l'équivalence est toujours au cœur de la théorie wüstérienne de terminologie. Cela est lié au principe onomasiologique, car si les concepts sont considérés comme indépendants et universels – comme c'est le cas de la théorie de Wüster – les termes correspondants sont forcément des équivalents parfaits. Pourtant, les alternatives et modifications apportées à la théorie wüstérienne que nous avons présentées dans la section 2.3 contribuent à rendre la théorie terminologique plus en harmonie avec les théories actuelles en traductologie.

### **Conclusion**

Dans le présent chapitre nous nous sommes penchés sur le statut de la terminologie en tant que champ d'études. Nous avons vu plusieurs raisons qui peuvent nous inciter à considérer la terminologie comme une discipline scientifique. Ainsi l'existence de cours et de cursus universitaires à propos de la terminologie constitue-t-elle un argument pour son statut scientifique. De même, l'existence de différentes écoles théoriques pourrait indiquer qu'une nouvelle discipline scientifique soit en train de se cristalliser, selon le modèle de Kuhn.

D'autre part, il existe également des éléments qui suggèrent que la terminologie n'a pas sa place parmi les sciences.

Tout comme la traductologie, la terminologie apparaît comme un champ d'études interdisciplinaires, qui évolue en parallèle avec les différentes disciplines scientifiques intervenant dans son domaine. Parmi ces disciplines-là, on trouve notamment la traduction et la traductologie. C'est à ce lien-là, celui qui relie la terminologie et la traduction, qui nous consacrerons le chapitre suivant qui sera plus orienté vers la pratique et posera notamment cette question :

*Quelle est l'influence des théories scientifiques élaborées dans le cadre des études terminologiques sur la pratique de la traduction ?*



Chapitre  
**3**

# La terminologie comme outil pour la traduction

“hoofdpijnverwekkend en excessief academisch”

« *excessivement académique et qui donne mal à la tête* »

(jugement sur les études terminologiques,  
émis par l'une des participantes à l'enquête)

## Introduction

- 3.1 Que représente un terme pour une traductrice ?
- 3.2 Ressources terminologiques pour la traduction
- 3.3 L'enquête : conception et méthodologie
- 3.4 Résultats et analyse
- 3.5 Analyse générale des résultats
- 3.6 Quelques pistes pour des recherches ultérieures

## Conclusion

Dans le premier chapitre nous avons présenté les différents sens associés au mot « terminologie ». Nous avons vu que la terminologie peut être, selon le contexte, un objet linguistique, une activité ou un champ d'études. Ce qui nous intéresse dans le présent chapitre est surtout la terminologie en tant qu'*activité* – plus particulièrement, en tant qu'activité de soutien à la traduction. Le lien entre terminologie et traduction est fort, car même si la terminologie proprement dite n'est pas forcément multilingue, elle a depuis ses origines été associée à l'objectif de la communication internationale et, par conséquent, à la traduction. Aussi ne saurait-il étonner que la terminologie fasse partie intégrante de la plupart des formations en traduction. De même, la plupart des environnements informatisés de traduction, tels que Trados, Déjà Vu et Across, comprennent des outils consacrés à la gestion terminologique.

Cet état des choses suscite plusieurs questions. Qu'apporte la terminologie à la traduction ? Comment les traductrices se servent-elles de la terminologie ? Quelle est le rapport entre la terminologie telle qu'elle est pratiquée par les traductrices, et celle pratiquée par les terminologues de métier ou par les scientifiques ?

Dans ce troisième chapitre, nous analyserons ces questions par le biais d'une enquête menée auprès d'une cinquantaine de traductrices professionnelles. Les résultats de cette enquête nous renseigneront sur l'apport de la terminologie à la pratique de la traduction.

### 3.1 Que représente un terme pour une traductrice ?

Bien que la terminologie soit souvent évoquée en relation avec la traduction, les deux pratiques sont en principe indépendantes. La terminologie peut très bien s'exercer dans un cadre monolingue. Dans la pratique, des traductrices sont d'accord sur le fait qu'une bonne gestion terminologique est importante pour le travail de traduction, mais en même temps concèdent qu'elles n'y consacrent pas toujours le temps qu'il faut.

Une raison importante pour ce décalage pourrait être le fait que la terminologie se situe au niveau de la langue et la traduction sur celui de la parole.

L'Homme (2004:54) explique que le mot *terme* peut avoir différents sens pour des spécialistes différents comme le documentaliste, le terminologue, le terminographe, le spécialiste et la traductrice. Pour cette dernière, *terme* voudrait surtout dire « unité de traduction faisant problème », c'est-à-dire une unité dont le sens n'est pas clair ou dont l'équivalent n'est pas connu. Cela implique, toujours selon L'Homme, que le nombre de termes peut varier considérablement d'une traductrice à l'autre.

Que se passe-t-il lorsqu'une traductrice rencontre un terme dont le sens lui est inconnu ? Elle va faire une *recherche terminologique ponctuelle*, c'est-à-dire qu'elle va rechercher le sens du terme, d'abord dans un dictionnaire généraliste, puis dans des ouvrages de plus en plus spécialisés. Mais même si elle y trouve une bonne définition, le travail ne s'arrête pas là, car pour traduire, il faut aussi savoir comment le terme fonctionne dans un texte. Elle va donc chercher des collocations, des exemples concrets de phrases contenant le terme en question. Si la traductrice gère sa propre banque de données terminologiques, elle devra mettre à jour celle-ci avec les informations trouvées.

Remarquez que tout cela ne relève au fond que de la *lexicologie* et non pas de la terminologie : la traductrice adopte notamment une approche *sémasiologique* (elle part d'un mot pour en rechercher le sens). La seule différence avec la démarche lexicographique est le fait que la recherche concerne un *terme*, c'est-à-dire, une unité lexicale faisant partie du vocabulaire d'une langue de spécialité.

L'Homme (2004:23) fait d'ailleurs remarquer que les différences d'ordre méthodologique entre la terminographie et la lexicographie s'atténuent de plus en plus. Selon elle, cette évolution est à mettre sur le compte du fait que les deux disciplines aient de plus en plus recours aux mêmes traitements informatisés.

### 3.2 Ressources terminologiques pour la traduction

Une traductrice peut faire appel, pour ses recherches terminologiques, à un certain nombre de ressources terminologiques. Ces ressources ne sont pas toutes du même caractère et répondent à des besoins différents. Dans le premier chapitre nous avons vu que l'approche terminologique proprement dite est de nature onomasiologique, c'est-à-dire partant d'un concept pour en arriver aux mots. Or, les dictionnaires qui suivent le même principe grâce à une structure conceptuelle (parfois

appelés dictionnaires *thématiques*, *systématiques* ou *analogiques*) ne sont pas nombreux. La plupart des dictionnaires dits « terminologiques » ont en effet une structure alphabétique. Les ouvrages les plus complets combinent les deux approches, soit en combinant une structure thématique avec un index alphabétique (p.ex. Webb & Manton 2001 ; Wüster 1968), ou au contraire, en combinant une structure alphabétique avec un index thématique (p.ex. Quemada 1983).

Il convient en outre de distinguer les ouvrages monolingues des ouvrages multilingues. Un ouvrage monolingue peut contenir soit des définitions (p.ex. Sullivan 1999 ; Van Caspel *et al.* 2008), soit une organisation thématique (p.ex. Péchoin 1999), soit les deux (p.ex. Van Minden 1987).

Dans sa forme la plus simple, les outils multilingues ne sont rien d'autre que des listes de mots accompagnés de leur traduction en une ou plusieurs langues (c'est-à-dire un *glossaire*, p.ex. Appleby 1984 ; De Keizer 1997), mais ils peuvent s'enrichir de différents types d'information, par exemple de définitions (p.ex. Kommer 1994), d'informations de nature encyclopédique (p.ex. Piboubès & Percier 1989) ou d'une structure thématique plus ou moins élaborée (p.ex. Webb & Manton 2001 ; France *et al.* 2006).

Comme pour la terminologie elle-même, il s'avère que le vocabulaire des ressources terminologiques n'est pas univoque. Le sens des mots comme *glossaire*, *lexique*, *dictionnaire* et *thésaurus* varie d'un endroit à l'autre. Nous proposons la classification suivante.

<i>Glossaire monolingue :</i>	liste de mots assortis de définitions
<i>Glossaire multilingue :</i>	liste de mots assortis de leur traduction en une ou plusieurs langues
<i>Lexique :</i>	liste de mots
<i>Dictionnaire monolingue :</i>	ouvrage contenant des mots assortis de définitions en une seule langue
<i>Dictionnaire multilingue :</i>	ouvrage contenant des mots assortis de leur traduction en une ou plusieurs langues
<i>Encyclopédie :</i>	ouvrage fournissant, en plus des définitions, des informations de nature encyclopédique
<i>Thésaurus :</i>	ouvrage à structure thématique

Le glossaire et le lexique ont des dimensions plus modestes que les dictionnaires, encyclopédies et thésaurus ; ces derniers constituent des ouvrages à part entière, tandis qu'un glossaire ou un lexique peuvent trouver leur place à la fin d'un ouvrage spécialisé en tant qu'aide à la lecture.

Avec l'essor de l'internet, qui s'est rapidement imposé comme l'un des outils les plus indispensables à la traduction, de plus en plus de ressources terminologiques sont désormais accessibles en ligne.

En supplément aux ressources terminologiques disponibles sous forme de livre ou de publication sur internet, beaucoup de traductrices compilent leurs propres ressources terminologiques. Cela leur

permet de réutiliser le travail terminologique déjà effectué pour ainsi faciliter des traductions ultérieures. La forme choisie pour une telle banque de terminologie personnelle peut varier. Avant la démocratisation de l'ordinateur personnel et l'essor de l'informatique domestique, les données terminologiques étaient le plus souvent enregistrées sur des cartes en papier appelées « vedettes ». De nos jours, elles sont le plus souvent enregistrées sur un ordinateur, soit à l'aide d'un programme dédié, comme SDL Multiterm ou crossTerm, soit dans un programme à vocation plus générale, comme Microsoft Word ou Excel.

Mais la gestion terminologique prend du temps – du temps qu'on ne peut pas consacrer à la traduction proprement dite. Cela crée parfois des conflits, car c'est bien le nombre de mots traduits qui rapporte de l'argent, et non le nombre de termes enregistrés. Alors, quelle est la meilleure façon pour une traductrice de gérer ses données terminologiques ? Combien de temps faut-il consacrer à la gestion terminologique ? Quelles sont les données à enregistrer pour chaque terme ? Comment faut-il les organiser ?

La meilleure façon de trouver une réponse à toutes ces questions sera de laisser la parole aux « gens du métier ». C'est ce que nous avons fait, par le biais d'une enquête menée auprès d'une population de traductrices professionnelles. Le reste du chapitre présentera la conception de l'enquête ainsi que les résultats obtenus.

### **3.3 L'enquête : conception et méthodologie**

#### *3.3.1 Le questionnaire*

Nous avons commencé par élaborer un questionnaire que nous avons mis en place en ligne grâce à l'outil *SurveyMonkey*, accessible sur internet par le lien [www.surveymonkey.com](http://www.surveymonkey.com). Ce site internet<sup>28</sup> permet à chacun de créer ses propres enquêtes et de les exécuter par internet. Une fois l'enquête créée, il suffit d'envoyer le lien internet aux participants pour qu'ils se connectent sur le site et enregistrent leurs réponses. Après la clôture de l'enquête, les résultats peuvent être collectés pour être analysés.

Puisque l'enquête était destinée au domaine néerlandophone, le questionnaire était rédigé en néerlandais. Il serait sans doute intéressant de répéter cette même enquête dans un autre pays et de comparer les résultats.

Afin obtenir un maximum de réponses, nous avons rendu le questionnaire le plus court et le moins contraignant possible. Tout d'abord, le nombre de questions a été limité à sept. De même, aucune question n'était obligatoire<sup>29</sup>. Il était en outre permis de naviguer librement entre les questions, permettant ainsi aux répondants de revenir sur une question ultérieurement pour corriger les réponses s'ils le souhaitaient. Finalement, même si les questions elles-mêmes étaient pour la

---

<sup>28</sup> En dépit de son nom, il s'agit d'un site très professionnel. L'annexe I contient des impressions d'écran représentant toutes les pages du questionnaire en ligne, accompagnées de leur traduction en français.

<sup>29</sup> De ce fait, le nombre de réponses reçues peut varier d'une question à une autre.

plupart des questions à choix multiples, chaque page du questionnaire contenait un champ à texte libre où les répondants pouvaient saisir leurs remarques personnelles.

Les questions portaient sur trois thèmes :

- 1) les connaissances en terminologie ;
- 2) la pratique de la gestion terminologique ;
- 3) l'opinion personnelle sur l'importance de la terminologie pour la traduction.

L'annexe II contient les impressions d'écran de toutes les pages de l'enquête telles qu'elles s'affichaient dans un navigateur internet.

### *3.3.2 Choix des participants*

Pour trouver des traductrices susceptibles de répondre au questionnaire, nous avons consulté l'annuaire sur internet de l'association néerlandaise de traductrices et interprètes (NGTV). Le résultat de ces recherches fut une liste d'adresses électroniques de traducteurs et traductrices freelance ayant le néerlandais comme langue source ou langue cible. Les autres langues traduites par les participants sont extrêmement variées allant du russe jusqu'au français en passant par le chinois.

### *3.3.3 Déroulement de l'enquête*

Un courriel a été envoyé aux adresses identifiées demandant de remplir le questionnaire sur internet. Le courriel indiquait que la participation se ferait sur la base du volontariat, qu'il s'agissait d'une enquête à vocation académique et que la participation ne coûterait pas plus d'un quart d'heure.

Au bout de deux semaines l'enquête a été clôturée. Sur un total de 164 courriels envoyés, 54 réponses avaient été reçues, dont 48 réponses complètes.

## **3.4 Résultats et analyse**

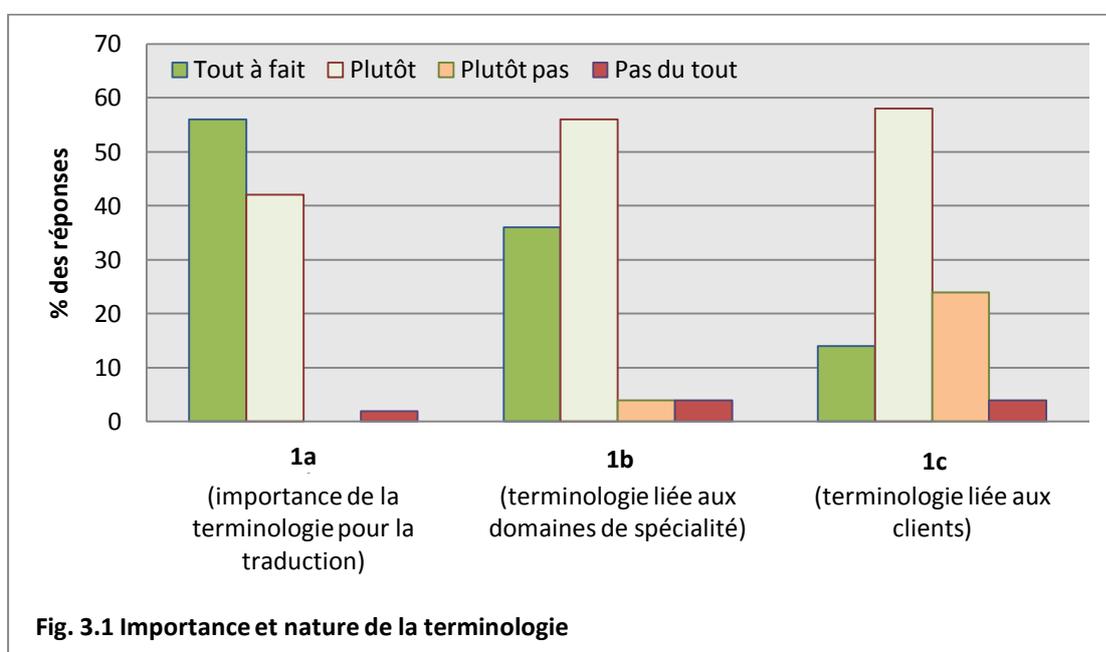
Les sections suivantes présenteront, pour chaque question de l'enquête, les résultats sous forme de tableaux synthétiques et de graphiques. Le nombre de réponses obtenus pour chaque question (N) est indiqué sous les tableaux respectifs. Après la présentation des résultats, ceux-ci seront analysés et commentés pour chaque question séparément. Le chapitre se clôturera par une analyse générale, qui prendra en compte l'ensemble des résultats.

### 3.4.1 Question 1 :

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes :

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
<b>1a. La gestion terminologique est importante pour une traductrice</b> (N=52)	<b>29</b> (56 %)	<b>22</b> (42 %)	<b>0</b> (0 %)	<b>1</b> (2 %)
<b>1b. La terminologie est plutôt liée à des domaines de spécialité</b> (N=52)	<b>19</b> (36 %)	<b>29</b> (56 %)	<b>2</b> (4 %)	<b>2</b> (4 %)
<b>1c. La terminologie est plutôt liée à des clients</b> (N=51)	<b>7</b> (14%)	<b>30</b> (58 %)	<b>12</b> (24 %)	<b>2</b> (4 %)

La figure 3.1 est une représentation graphique des mêmes résultats :



Lors de l'analyse de ces résultats, la question 1a est à considérer à part, puisqu'elle a pour objet la gestion terminologique en tant qu'activité. Les questions 1b et 1c sont à mettre en opposition puisqu'elles représentent chacune une vision distincte de la terminologie : la terminologie (en tant que vocabulaire) est-elle plutôt liée à des domaines de spécialité ou à des clients ?

Pour les trois questions, il est évident que l'accord l'emporte largement sur le désaccord. La première question est la plus générale ; ici la réponse est catégorique, avec 98 % de participants exprimant leur accord. C'est d'ailleurs la seule question parmi les trois où le nombre de réponses « tout à fait d'accord » l'emporte sur les « plutôt d'accord ». Une seule personne sur 52 ne considère pas la gestion terminologique comme étant importante pour la traduction. Ce résultat est évidemment à interpréter avec caution, car il est probable qu'une personne ne voyant pas d'intérêt à

faire de la gestion terminologique n'aurait pas pris le temps de répondre au questionnaire. La population de traductrices ne voyant pas d'intérêt à la gestion terminologique, qui pourrait très bien exister – et même être substantielle –, n'a tout simplement pas été atteinte par le questionnaire. C'est une question qui restera à explorer par une éventuelle étude ultérieure.

En comparant les réponses aux thèses 1b et 1c, on remarque une nette préférence pour la thèse 1b, où 92 % des participants expriment leur accord. La terminologie est donc considérée avant tout comme étant liée à des domaines de spécialité. Pourtant, même pour la thèse 1c (qui fait le lien entre terminologie et clients), l'accord l'emporte sur le désaccord avec 72 % contre 28 %.

Ce dernier résultat est à mettre en relation avec ce que nous avons vu au chapitre 2. Un domaine de spécialité est une notion plus abstraite qu'un client ; nous avons vu au deuxième chapitre combien il est difficile d'établir une liste exhaustive de domaines de spécialité. Pourtant, les traductrices choisissent d'abord cette notion pour organiser leurs activités terminologiques.

En même temps, le fait de relier une terminologie particulière à un client est l'un des seuls moyens qui permet à une traductrice de réaliser l'aspect *prescriptif* de la terminologie. Cet objectif, considéré comme essentiel dans la théorie wüstérienne de terminologie, y est réalisé, non pas au niveau national ou même international, mais dans un champ d'application plus restreint, celui de la langue d'entreprise (en partant de l'hypothèse que les clients pour lesquels les traductrices font appel à la gestion terminologique sont, pour la plupart, des entreprises).

### 3.4.2 Question 2 :

#### 2a. Maintenez-vous une, ou des banque(s) terminologique(s) personnelle(s) ?

Oui	Non
38 (75 %)	13 (25 %)

(N=51)

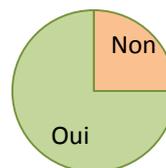


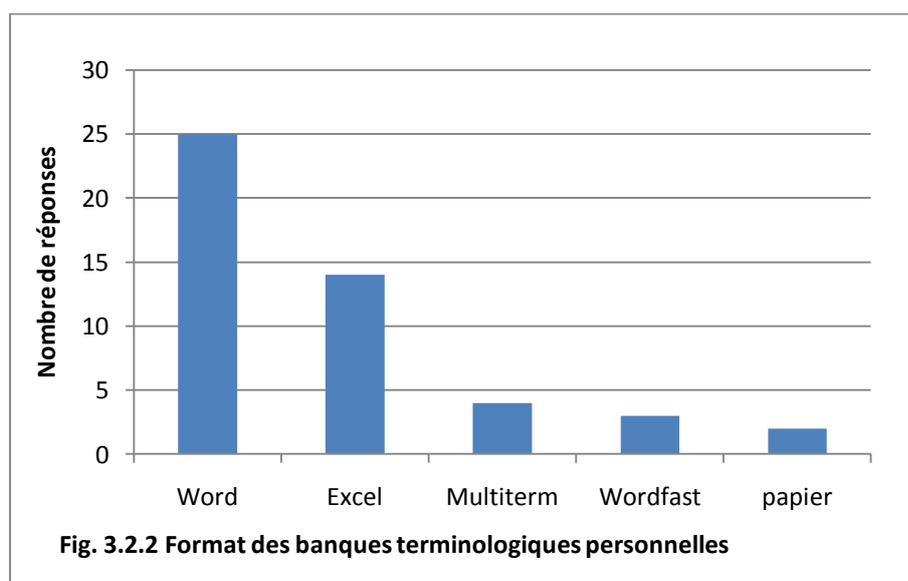
Fig. 3.2.1 Gestion personnelle de la terminologie

#### 2b. Si oui, sous quelle forme ?

Word	25 (63 %)
Excel	14 (35 %)
Multiterm	4 (10 %)
Wordfast	3 (8 %)
sur papier/vedettes	2 (5 %)

(N=40)

La question 2b était posée sous forme d'une question à réponse libre. Le tableau ci-dessus ne présente que les réponses qui ont été données par plus d'un participant. Les réponses qui apparaissent une seule fois ne seront pas comptabilisées et analysées.<sup>30</sup>



Ce qui peut surprendre dans ces résultats, c'est le fait que la plupart des répondants n'utilisent pas d'outil dédié à la gestion terminologique, comme Multiterm, mais se servent de programmes bureautiques généralistes comme Word et Excel. Quant à Wordfast, c'est un gestionnaire de mémoire de traduction, pas un outil terminologique.

Ce résultat est confirmé par une enquête indépendante, réalisée fin 2009 par le site internet [vertalersnieuws.blogspot.com](http://vertalersnieuws.blogspot.com), un blog néerlandophone dédié à la traduction. La responsable de ce

<sup>30</sup> Ces réponses qui apparaissent une seule fois sont : *Apollo Term Manager*, *mémoire de traduction*, *DVX* (=Déjà Vu X), *fichiers texte*, *WVL2* (un logiciel obsolète de fabrication néerlandaise), *glossaire proz.com* (sur internet), *WordPerfect*, et *Google desk search*.

site a affiché, pendant quelques mois, une petite enquête sur sa page d'accueil permettant de répondre à la question : Que faites-vous en matière de gestion terminologique ? Il y avait quatre réponses possibles :

- a) Rien, je fais des recherches ponctuelles ;
- b) Je cherche dans ma mémoire de traduction ;
- c) Je fais mes propres listes de termes, par exemple dans Microsoft Excel ;
- d) J'utilise des logiciels dédiés à la gestion terminologique.

La réponse (d) ne fut donnée que par 13 % des participants (8 sur 58). Un total de 36 % (21 sur 58) ont indiqué faire leurs propres listes terminologiques à l'aide de logiciels généralistes comme Excel (réponse c), tandis que 27 % des participants indiquaient ne faire que des recherches ponctuelles (réponse a). Le reste (22 %) utilisaient leur mémoire de traduction pour chercher des termes inconnus (réponse b).

Il est certes vrai que les programmes bureautiques modernes sont d'une grande flexibilité et si polyvalents qu'on peut facilement les adapter de multiples façons à ses propres exigences, par exemple pour la gestion terminologique. Pour des besoins de simplicité, il est peut-être préférable de limiter au maximum le nombre de programmes informatiques qu'on utilise.

Un outil de gestion terminologique n'a de valeur ajoutée que s'il puisse s'intégrer dans le traitement de texte utilisé pour la traduction. Cela est de plus en plus le cas pour les environnements complets de traduction, tel Across ou Trados Workbench.

Les applications bureautiques généralistes peuvent, jusqu'à un certain point, servir de base de données terminologique. Mais elles ne permettent pas, sans connaissances approfondies, de représenter les termes dans toute leur complexité. Ainsi les liens lexico-sémantiques existant entre les termes, tels que la synonymie, l'antonymie, l'hypéronymie et l'hyponymie, ne sont-ils que difficilement formalisables dans un feuille du tableur Excel ou, *a fortiori*, dans un document texte Word. Ce genre de relations sont parmi les fonctions standard proposées par les programmes dédiés.

Ainsi le fait que la plupart des traductrices ne fassent pas appel à des programmes spécialisés pour leur gestion terminologique indique-t-il probablement que les bases terminologiques ainsi constituées ne sont pas très structurées et s'apparentent plus à des listes de mots qu'à de vraies bases terminologiques.

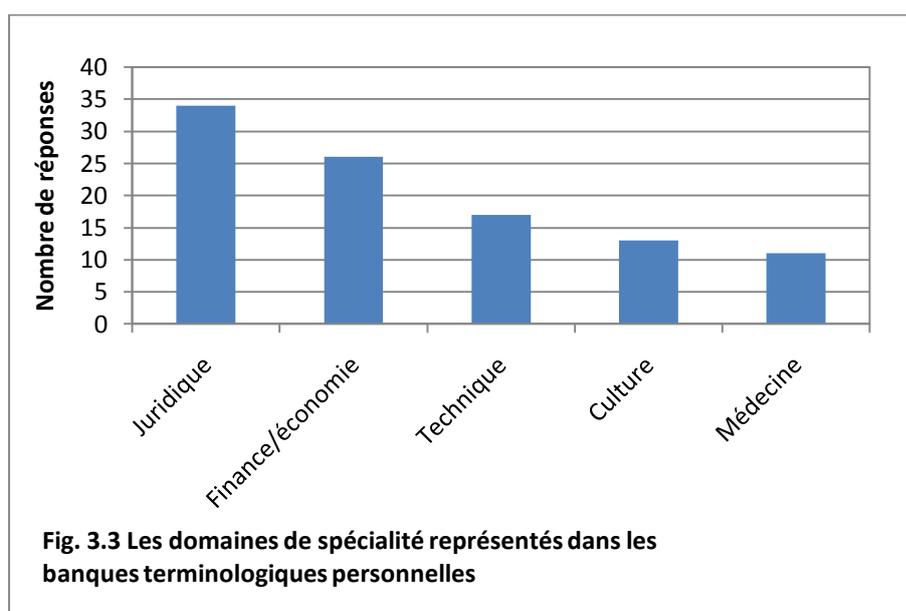
### 3.4.3 Question 3 :

Quels domaines de spécialité sont représentés dans votre propre banque terminologique ?  
(Plusieurs réponses possibles)

Juridique	34 (81 %)
Finance/économie	26 (62 %)
Technique	17 (40 %)
Culture	13 (31 %)
Médecine	11 (26 %)

(N=42)

Les cinq domaines de spécialité étaient proposés comme réponse à cette question. Un champ de texte libre permettait ensuite aux participants de mentionner d'éventuels autres domaines distingués dans leur banque terminologique. Parmi les domaines de spécialités supplémentaires mentionnés par les participants figurent : sociologie, politicologie, psychologie, pédagogie, langue parlée, argot, éducation, environnement et gestion de l'eau, architecture et urbanisme, religion, terminologie de l'entreprise, histoire et sciences, et enfin le domaine « général ». Aucun de ces domaines ne fut mentionné par plus de trois participants, ce qui nous mène à considérer les cinq domaines proposés comme les plus importants.



Il est discutable dans quelle mesure il est justifié d'adopter un domaine « général » dans la classification des termes. Après tout, nous avons vu au premier chapitre que les terminologies sont par essence liées aux langues de spécialité et que ces dernières sont en opposition avec la langue générale. C'est pourquoi le domaine « général » ne peut être un domaine spécialisé et qu'un « terme général » constitue (littéralement !) une *contradictio in terminis*. C'est ici que se manifeste un premier écart important entre la théorie et la pratique de la terminologie, car dans le travail quotidien d'une traductrice les termes ne sont pas toujours (uniquement) liés à des domaines de spécialité, mais aussi à des *clients*. Si tel est le cas, il est courant qu'un mot de la langue générale soit quand même admis

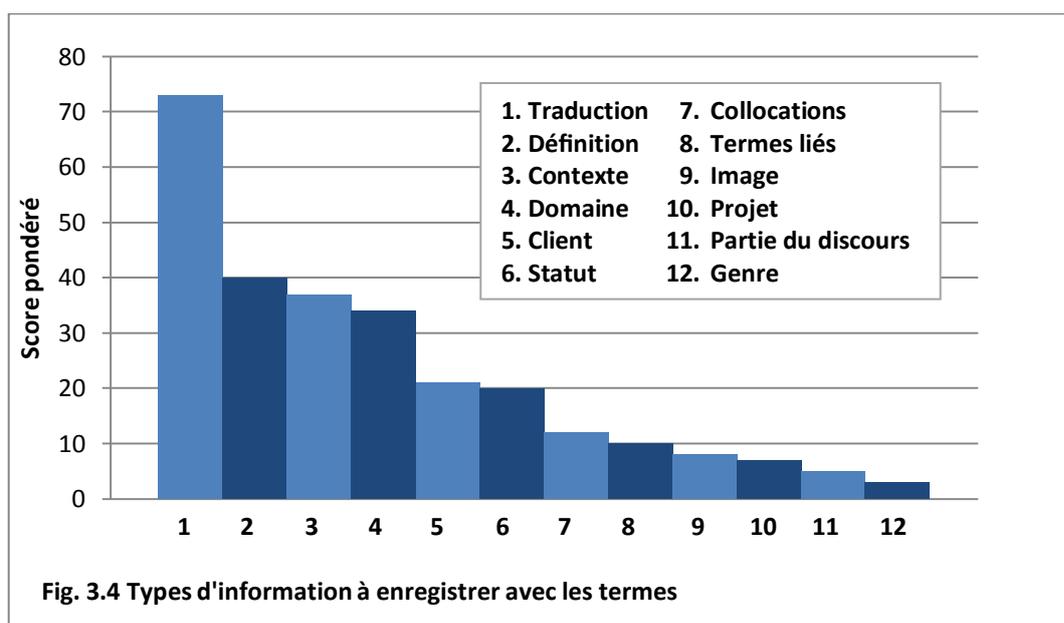
dans une base terminologique, même si cela est contraire aux principes théoriques. Ces réflexions sont à mettre en rapport avec les résultats de la première question de l'enquête (cf. la section 3.4.1), qui a montré que la terminologie est considérée comme étant presque autant liée à des clients qu'à des domaines de spécialité (72 % contre 92 % des réponses).

Sans surprise, parmi les domaines de spécialité c'est le domaine juridique qui est le plus représenté. C'est un domaine dont la langue est très spécialisée, et qui génère en plus un grand volume en traductions. La même chose est vraie, dans une moindre mesure, pour le domaine financier et économique. Vient ensuite le domaine technique, suivi par les domaines culturel et médical qui ferment le *top 5* des domaines de spécialité.

### 3.4.4 Question 4 :

Quelles sont, d'après vous, les cinq types d'information les plus importants à enregistrer pour chaque terme ?

Type d'information	réponses par position					Score total	Score pondéré	
	POS :	1	2	3	4			5
1. Traduction		24	7	2	0	0	154	<b>73</b>
2. Définition		3	8	8	5	2	83	<b>40</b>
3. Contexte (= exemples réels)		3	7	9	1	5	77	<b>37</b>
4. Domaine de spécialité		5	5	3	8	2	72	<b>34</b>
5. Client		3	1	5	4	3	45	<b>21</b>
6. Statut du terme		3	3	0	6	3	42	<b>20</b>
7. Collocations		0	3	2	2	3	25	<b>12</b>
8. Termes liés (p.ex. hyponymes)		0	1	3	2	5	22	<b>10</b>
9. Image		0	1	1	2	6	17	<b>8</b>
10. Projet		1	0	0	4	2	15	<b>7</b>
11. Partie du discours		0	1	2	0	0	10	<b>5</b>
12. Genre		0	1	0	0	3	7	<b>3</b>
	(N=42)							



Le formulaire associé à cette question était fait de telle sorte qu'on pouvait attribuer un score de 1 à 5 à cinq types d'informations seulement, à sélectionner parmi douze. La présentation des douze types d'information n'était pas la même pour chaque participant : l'ordre en fut déterminé au hasard pour chaque participant afin d'éviter tout biais attribuable à l'ordre de la liste. De par la conception du formulaire, il était impossible d'attribuer le même score à plusieurs types d'information ou de sélectionner plus de cinq réponses. Quatre répondants (sur 46) ont laissé des remarques dans le champ de texte libre indiquant qu'ils n'avaient pas compris le fonctionnement de la question. Les

réponses (partielles) de ces répondants n'ont pas été comptabilisées dans les résultats que nous présentons ici.

Le score final pondéré a été calculé comme suit. Chaque réponse individuelle à cette question était en réalité une liste de cinq types d'information choisis parmi douze et classés par importance relative aux yeux du répondant. L'annexe I montre comment la question était présentée aux participants ; l'annexe II contient toutes les remarques laissées dans le champ à texte libre.

Dans un premier temps, nous avons enregistré, pour chaque type d'information, le nombre de participants qui l'avaient choisi en première position ; ensuite, le nombre de fois qu'il était placé en seconde position, et ainsi de suite jusqu'à la cinquième place (car la question ne permettait pas aux participants de sélectionner plus de cinq réponses). Cela donne le nombre de réponses pour chaque position, comme indiqué ci-dessous pour le type d'information « contexte ». Cette réponse apparaît **3** fois en première position, **7** fois en seconde, **9** fois en troisième, **1** fois en quatrième et **5** fois en cinquième position.

Type d'information	réponses par position					
	POS :	1	2	3	4	5
3. Contexte (exemples réels)		3	7	9	1	5

Ensuite, nous avons multiplié le chiffre correspondant à la première place par 5, celui correspondant à la seconde place par 4, celui de la troisième place par 3, celui de la quatrième place par 2, et enfin celui de la cinquième place par 1, pour enfin additionner les chiffres ainsi obtenus. Pour notre exemple cela donne le calcul suivant :

$$(\underline{3} \times 5) + (\underline{7} \times 4) + (\underline{9} \times 3) + (\underline{1} \times 2) + (\underline{5} \times 1) = 77$$

Type d'information	réponses par position					Score total	
	POS :	1	2	3	4		5
3. Contexte (exemples réels)		3	7	9	1	5	<b>77</b>

Finalement, nous avons exprimé le score ainsi obtenu comme pourcentage relatif au score maximum possible. Un total de 42 participants ayant répondu à cette question (N=42), le score maximum théorique obtenu par un élément que *tous* les participants auraient sélectionné à la première place, se calcule comme suit :

$$(\underline{42} \times 5) + (\underline{0} \times 4) + (\underline{0} \times 3) + (\underline{0} \times 2) + (\underline{0} \times 1) = 210$$

De ce fait, le chiffre de base pour le calcul des pourcentage étant 210 (= 100 %), le score final pondéré dans notre exemple est :

$$77 / \underline{210} \times 100 \% = 36,67 \%,$$

arrondi à **37 %**.

Type d'information	réponses par position					Score total	Score pondéré	
	POS :	1	2	3	4			5
3. Contexte (exemples réels)		3	7	9	1	5	77	37

Il est logique, étant donné qu'il s'agit d'une enquête auprès d'une population de traductrices, que l'élément qui occupe la première place soit la *traduction*. Il s'agit avant tout de faciliter la traduction. Par contre, l'élément figurant à la deuxième place montre qu'il s'agit bien d'une démarche terminologique à proprement parler. En effet, comme nous l'avons vu au deuxième chapitre, la *définition* est le socle de l'entreprise terminologique selon l'approche wüstérienne, puisqu'elle formalise les relations conceptuelles des termes entre eux<sup>31</sup>. L'importance de la définition est également à mettre en relation avec la *fonction cumulative* que nous avons distinguée au premier chapitre : la définition remplit en même temps une fonction encyclopédique. En cherchant et en notant les définitions des termes, une traductrice constitue en même temps une sorte de « système expert » personnel dans le domaine concerné.

La troisième place qu'occupe le *contexte* (c'est-à-dire des exemples de phrases tirées de vrais textes et contenant le terme en question) montre que les traductrices mettent également en pratique l'une des caractéristiques essentielles des nouvelles écoles de la terminologie. En effet, en enregistrant des exemples réels, elles considèrent les termes en tant qu'éléments relevant de la *parole*, au lieu de l'approche plus systémique (autrement dit, relevant de la *langue*) adoptée par l'école wüstérienne de terminologie.

Il faut pourtant noter que l'enregistrement de phrases et de contextes réels dans la base terminologique a récemment perdu un peu de son importance suite à l'essor des *mémoires de traduction*. En effet, lorsqu'une base terminologique est combinée avec une mémoire de traduction, cette dernière permet de retrouver les contextes réels en faisant tout simplement une recherche dans la concordance intégrée. Les outils les plus récents d'aide à la traduction, tels que SDL Trados et Across, sont justement conçus pour permettre l'intégration d'une base terminologique et d'une mémoire de traduction dans un unique environnement de traduction – même si les réponses fournies à la deuxième question (cf. la section 3.4.2) suggèrent qu'à l'heure actuelle, ces outils ne sont que très peu utilisés par les traductrices.

La démarche proprement terminologique des traductrices est également attestée par l'élément figurant à la quatrième place, le *domaine*, car, comme nous l'avons vu au premier chapitre, un terme n'existe essentiellement qu'en relation à un domaine de spécialité.

---

<sup>31</sup> Par contre, le fait que les *termes liés* (synonymes, hyponymes, hypéronymes et autres) ne sont que très peu enregistrés invalide quelque peu cette conclusion, car apparemment les traductrices ne formalisent que très peu les relations existant entre les termes.

Enfin, le fait que le *domaine* soit considéré comme étant plus important à enregistrer que le *client* (apparaissant à la cinquième place) est en accord avec les réponses à la première question (cf. la section 3.4.1). La moindre importance du client suggère que les traductrices n'ont que peu d'attention pour l'aspect *normatif* de la terminologie – aspect pourtant considéré comme essentiel dans l'approche wüstérienne.

Les *termes liés* apparaissent à la huitième place du tableau. Les relations entre les termes sont pourtant d'une importance capitale dans l'approche wüstérienne. Le score relativement bas de ce type d'information suggère que la terminologie se fait surtout de façon ponctuelle, et que les traductrices interrogées n'accordent que peu de temps et d'attention à une approche plus systématique, qui reviendrait à construire une représentation terminologique complète d'un domaine de spécialité, comme le préconise l'approche wüstérienne.

Il est à noter que les deux types d'information qui arrivent en dernière position sont la *partie du discours* et le *genre*. Ce résultat confirme que les traductrices interrogées savent très bien faire la distinction entre terminologie et lexicologie. Après tout, il n'est pas utile de recueillir dans une banque terminologique des informations que l'on peut aussi bien trouver dans un dictionnaire généraliste.

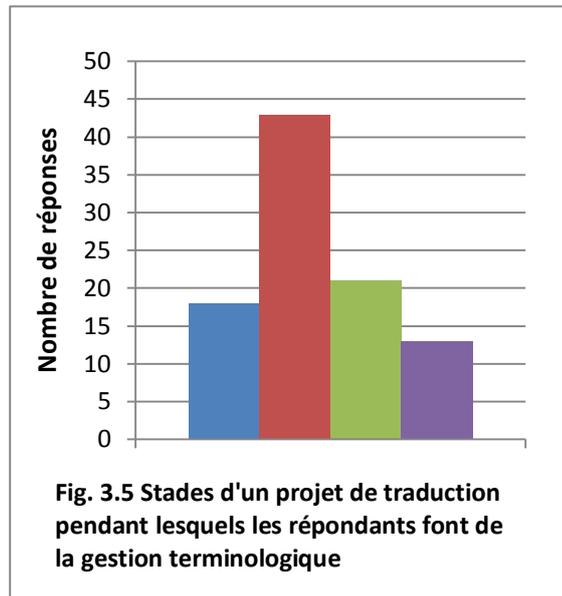
### 3.4.5 Question 5 :

À quel stade de votre travail vous occupez-vous de la gestion terminologique ? (Plusieurs réponses possibles)

Avant de commencer à traduire (extraction de termes)	■	18 (38 %)
Pendant la traduction	■	43 (91 %)
Après avoir terminé la traduction	■	21 (45 %)
Indépendamment d'un texte à traduire	■	13 (28 %)

(N=47)

Les participants pouvaient cocher plusieurs réponses pour cette question ; après tout, il est tout à fait possible que la gestion terminologique soit faite à plusieurs moments avant, après et pendant la traduction. C'est pourquoi le total des pourcentages est supérieur à 100.



**Fig. 3.5 Stades d'un projet de traduction pendant lesquels les répondants font de la gestion terminologique**

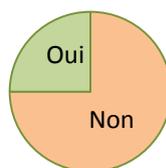
Les réponses à cette question montrent que la plupart des traductrices (91 %) s'occupent de la gestion terminologique *pendant* le processus de traduction. De plus, le travail terminologique semble le plus souvent lié à une traduction, qu'il soit fait avant, pendant ou après la traduction. Seul 13 % des traductrices font de la gestion terminologique de façon indépendante, sans lien direct avec une traduction à effectuer.

### 3.4.6 Question 6 :

#### 6a. Avez-vous suivi une formation en terminologie ?

Oui	Non
12 (25 %)	36 (75 %)

(N=48)



**Fig. 3.6.1 Formation reçue en terminologie ?**

Les réponses à cette question montrent que la plupart des traductrices n'ont pas reçu de formation en terminologie.

Il serait intéressant de compléter cette question par une deuxième question, à savoir, si elles ont reçu une formation en traduction ; cette question n'a pas été posée mais reste à approfondir dans une éventuelle étude ultérieure.

#### 6b. Si oui, les théories scientifiques de la terminologie y étaient-elles enseignées ?

Oui	Non
2 (12 %)	15 (88 %)

(N=17)



**Fig. 3.6.2 Enseignement des théories scientifiques ?**

Cette question permettait aux traductrices ayant répondu « Oui » à la question précédente, de préciser le

contenu théorique de la formation. Il s'avère que même celles qui ont suivi un enseignement en terminologie n'ont pas été mises en contact avec les théories scientifiques. Ceci montre le gouffre existant entre le monde académique et celui des professionnels de la traduction – un gouffre qui n'est pas limité au champ terminologique mais qui existe également, sinon plus, pour celui de la traductologie, dont l'utilité est mise en doute par bon nombre de professionnels.

#### 6c. Si oui, cela vous a-t-il apporté quelque chose ?

Cette dernière question était uniquement à réponse libre. Comme il n'y avait que deux participants à l'enquête à avoir répondu « Oui » à la question précédente, on pourrait s'attendre à ne recevoir que deux réponses à cette question finale. Pourtant, neuf personnes au total y ont répondu, avec le résultat suivant :

Participants ayant répondu « Oui » à la question 6b	
Oui	Non
2 (100 %)	0

(N=2)

Participants ayant répondu « Non » à la question 6b	
Non	Sait pas
4 (57 %)	3 (43 %)

(N=7)

Le nombre de répondants (N) étant si bas, ces résultats sont évidemment à interpréter avec caution. Par contre, il est encourageant de constater que les deux seules personnes à avoir reçu un

enseignement théorique en matière de terminologie, sont tous les deux (100 %) d'avis que cet enseignement leur a apporté quelque chose. Quant aux autres qui n'ont pas eu cette « chance », quatre sur sept (57 %) répondent « Non » d'emblée à l'idée d'un tel enseignement, tandis que trois sur sept (43 %) avouent ne pas savoir ce qu'un tel enseignement, si elles l'avaient suivi, leur aurait apporté.

Malheureusement, les deux réponses positives furent si courtes qu'elles ne permettent pas d'en savoir un peu plus sur l'apport exact de cet enseignement dans la pratique de la traduction. Voici une question qui reste donc à approfondir dans une éventuelle recherche ultérieure (cf. la section 3.6).

### 3.4.7 Question 7 :

Considérez-vous la gestion terminologique comme une perte de temps, ou trouvez-vous que vous n’y consacrez pas le temps qu’il faut ?

Perte de temps	Pas assez de temps
1 (3 %)	36 (97 %)

(N=37)

Les résultats semblent catégoriques : tout le monde est d’accord pour dire que la gestion terminologique est importante pour la traduction. Une conclusion qu’il

faudra nuancer, pourtant, car la façon dont nous avons formulé la question pourrait y être pour quelque chose. En effet, la question imposait aux participants le choix entre deux extrêmes et ne leur permettait pas d’adopter une position intermédiaire, par exemple : « je consacre à la terminologie juste le temps qu’il faut ». C’est d’ailleurs ce qu’a remarqué l’un des participants dans le champ prévu à cet effet<sup>32</sup>.



**Fig. 3.7 Jugement émis sur le temps consacré à la terminologie**

### 3.5 Analyse générale des résultats

Les résultats de l’enquête peuvent être résumés comme suit :

- 1) La gestion terminologique est généralement considérée comme étant importante pour la traduction.
- 2) Par contre, les différentes théories de la terminologie, y compris la théorie wustérienne, sont inconnues des traductrices et jugées sans importance par ces dernières.
- 3) Les traductrices n’en suivent pas moins quelques préceptes issues de la théorie wüstérienne de la terminologie, notamment en ce qui concerne l’importance du concept dans l’enregistrement des termes.
- 4) D’autre part, elles enrichissent la théorie wüstérienne en y ajoutant un intérêt pour le fonctionnement des termes dans des textes réels.
- 5) La plupart des traductrices interrogées font de la gestion terminologique d’une façon « artisanale », sans utiliser les outils dédiés proposés à cet effet.

<sup>32</sup> Nous vous rappelons que la liste complète des remarques (pour toutes les questions) est fournie dans l’annexe II.

### 3.6 Quelques pistes pour des recherches ultérieures

Notre enquête n'a pu évidemment répondre à toutes les questions liées à la relation entre terminologie et traduction. Bon nombre de questions restent ouvertes et pourraient éventuellement faire l'objet de recherches ultérieures. Par exemple, combien de temps par semaine les traductrices consacrent-elles à la gestion terminologique ? Cette question – pourtant évidente – n'a pas été posée dans notre questionnaire, que nous avons délibérément voulu court afin de ne pas décourager les participants d'y répondre.

Les résultats de l'enquête, bien qu'intéressants, doivent être interprétés avec caution. Dans quelle mesure nos résultats sont-ils représentatifs de la façon dont travaillent les traductrices en général ? La population à laquelle nous avons soumis notre questionnaire était en effet biaisée de plusieurs façons. Premièrement, notre enquête visait uniquement les traductrices indépendantes et n'incluait pas les traductrices travaillant au sein d'une agence de traduction ou d'un service de traduction dans une grande entreprise ou un organisme international. Le travail dans une telle structure impliquera probablement une autre façon de gérer la terminologie que le travail d'une traductrice indépendante. On pense notamment à la mise en œuvre de moyens informatiques, qui sont encore plus utiles dans des structures plus grandes où plusieurs traductrices sont amenées à travailler sur le même projet. De telles structures disposent en outre des moyens financiers qui sont nécessaires pour investir dans les outils informatiques requis.

Ensuite, toutes les traductrices interrogées travaillent aux Pays-Bas. Il serait également intéressant de mener la même enquête auprès de traductrices dans un autre pays, par exemple la France – même s'il n'est pas du tout évident qu'il existe une réelle homogénéité nationale. Ainsi les traductrices qui ont participé à notre enquête n'étaient-elles pas toutes de nationalité ou de langue maternelle néerlandaise. Toutes n'ont pas reçu leur formation aux Pays-Bas.

Une question supplémentaire suggérée par nos résultats concerne le contenu même des bases terminologiques maintenues par les traductrices interrogées. Tous les mots qui y figurent sont-ils bien de vrais termes, ou est-ce que ces bases dites « terminologiques » contiennent aussi des mots jugés difficiles pour d'autres raisons (*realia*, mots rares, etc.) ? Et si la base contient d'autres types de mots à côté des termes à proprement parler, dans quelles proportions ces mots « difficiles » d'autres types sont-ils représentés ?

Une question finale est plus directement liée au thème du présent mémoire, à savoir la relation entre la théorie et la pratique de la terminologie. Dans la section 3.4.6, nous avons vu que deux traductrices seulement avaient suivi un enseignement portant sur la théorie de la terminologie. Les deux ont indiqué que cet enseignement a été utile à leurs yeux, mais elles ne sont pas entrées dans les détails. Il serait intéressant d'approfondir cette question et d'essayer de savoir, par exemple en menant des interviews, ce que peut être l'apport, aux yeux des traductrices, de la théorie à la pratique.

# Conclusion

La question posée dès le premier paragraphe du premier chapitre – qu'est-ce que la terminologie ? – nous a emmenés dans un parcours de découvertes théoriques et pratiques. Le résultat de ce parcours est une meilleure compréhension des différentes significations du mot et de ce que peut apporter la terminologie aux métiers de la traduction.

Nous sommes partis de la première signification, à savoir l'ensemble de termes liés à un domaine de spécialité donné. C'est ce que nous avons appelé la terminologie comme objet.

Ensuite nous avons distingué la terminologie dans le sens de l'école wüstérienne : la terminologie comme activité normative guidant le développement des vocabulaires spécialisés, pour des raisons liées aussi bien à la communication internationale et à la politique linguistique de chaque communauté linguistique.

La troisième signification du mot indique l'étude scientifique (donc descriptive et explicative) des termes en général. C'est la terminologie comme discipline scientifique, autrement dit, les études terminologiques.

En cherchant à comprendre comment quel est le rôle joué par la terminologie dans le travail pratique de traduction, nous avons trouvé une quatrième signification : la terminologie comme activité de support à la traduction, que nous avons appelée « terminographie ».

Cela s'est confirmé par les résultats de notre enquête effectuée auprès d'une cinquantaine de traducteurs et traductrices professionnels (chapitre 4).

Pour revenir à la question posée dans l'introduction, à savoir, que représente la terminologie pour une traductrice, la réponse à cette question peut être comme suit. Quant une traductrice fait de la terminologie, ce qu'elle fait est en réalité, la plupart du temps, de la terminographie ou de la lexicologie. La composante terminologique proprement dite de ce travail est inexistante ou très réduite.

Mais une traductrice peut choisir de développer l'aspect terminologique de son travail, par exemple en constituant des bases terminographiques plus complètes et systématiques, en analysant

l'usage des termes dans les textes qu'elle traduit, en peaufinant l'extraction des termes ou en se tenant au courant de ce qui se passe dans le monde scientifique consacré à la terminologie.

Quant à l'appartenance des études terminologiques au domaine scientifique, nous défendons la thèse qu'elles ne constituent pas une science à proprement parler, mais plutôt un champ d'études pluridisciplinaires situé entre la linguistique, la traductologie, les sciences de l'information et l'intelligence artificielle.

Notre enquête a montré que les traductrices, même si elles ne sont pas forcément au courant de ce qui se passe dans le domaine scientifique, n'en appliquent pas moins certains traits essentiels. D'une part, l'importance que relève, pour les traductrices, de la *définition* est à mettre en relation avec l'accent mis sur le *concept* dans l'approche wustérienne de la terminologie. D'autre part, l'importance du *contexte* d'un terme rappelle certains des courants plus récents de la terminologie théorique, qui ne considèrent plus les termes en isolation comme des entités abstraites relevant de la *langue*, mais comme faisant partie d'un discours, autrement dit, relevant du *langage*.

La terminologie fait l'objet de théories et d'outils indispensables qu'il convient de bien maîtriser. Un professionnel de la traduction se doit de se tenir informé des discussions sur le plan théorique pour mieux comprendre son métier, avec toutes ses limites mais aussi les grandes possibilités qu'il recèle. C'est ce qui rend le métier de traductrice – et celui de traducteur – passionnant.

# Bibliographie

## Dictionnaires généralistes

- Rey, Alain (dir.). 2001. *Le Grand Robert de la langue française* Paris: Le Robert.
- Rey, Debove, Josette & Alain Rey (dir.). 2007. *Le nouveau Petit Robert*. Paris: Le Robert.
- Le Grand Larousse de la langue française. Paris: Larousse, 1978.

## Dictionnaires terminologiques généraux monolingues

- Brouwers, Lodewijk & Frans Claes (éds). 1988. *Het juiste woord: Standaard betekeniswoordenboek der Nederlandse taal*. Antwerpen: Standaard Uitgeverij.
- Péchoin, Daniel (dir.). 1999. *Thésaurus Larousse*. Paris: Larousse (coll. « In Extenso »).
- Roget, Peter Mark. 2002 [1852]. *Roget's Thesaurus of English words and phrases*. London: Penguin.

## Dictionnaires et glossaires terminologiques spécialisés

### A. Économie et finances

#### dictionnaires monolingues :

- Ipenburg, Ben. 1999. *Verklarend woordenboek economie en organisatie van gezondheidszorg en sociale zekerheid*. Maarssen: Elsevier/De Tijdstroom.
- Van Minden, Jack J.R. 1987. *Dictionary of marketing research*. Chicago/London: St. James Press.

#### glossaires multilingues :

- Appleby, Barry Léon. 1984. *Elsevier's dictionary of commercial terms and phrases*. Amsterdam: Elsevier.
- De Keizer, A.J. 1997. *Financieel economisch lexicon voor en vanuit de dagelijkse praktijk: Nederlands – Engels*. Hilversum: ACE Translations.
- Servotte, J.V. (dir.). 1993. *Servotte handelswoordenboek*. Antwerpen: Standaard Uitgeverij.
- Van Capelle, M.A.A. & H.G. Punt. 1989. *Internationale vaktermenlijst voor juristen, fiscalisten, accountants, bankwezen, handel en industrie*. Arnhem: Gouda Quint.

#### dictionnaires multilingues :

- Académie des sciences commerciales. 1994. *Dictionnaire commercial français – anglais – allemand*. Paris: Conseil International de la langue française.
- Coenders, Harry *et al.* (réd.). 2000. *Kramers business woordenboek Engels-Nederlands, Nederlands-Engels*. Amsterdam: Elsevier.

- De Maar, H.G. *et al.* (éd.). 1931. *Zestalgig handelswoordenboek: Nederlandsch, Engelsch, Fransch, Duitsch, Zweedsch, Spaansch*. Groningen: Wolters.
- France, Stephen C., Philip Mann & Bernd Kolossa (adaptation néerlandaise : Robert Hempelman). 2006. *Thematische woordenschat Engels voor handel en economie*. Amsterdam/Antwerpen: Intertaal.
- Kommer, Kees. 1994. *Prisma vakwoordenboek belastingen*. Utrecht: Het Spectrum.
- Kommer, Kees, Willeke Dijkstra. 1994. *Prisma vakwoordenboek onroerende zaken*. Utrecht: Het Spectrum.
- Munniksmā, F. 1990. *International Business Dictionary in eleven languages*. Pékin: China Esperanto Press.  
[languages : de, en, eo, es, fr, it, ja, nl, pt, sv, zh ; contient des définitions en anglais et en espéranto]

## B. Droit

### dictionnaires monolingues :

- Cornu, Gérard (dir.). 1998. *Vocabulaire juridique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Köbler, Gerhard. 2002. *Juristisches Wörterbuch. Für Studium und Ausbildung*. München: Verlag Franz Vahlen.
- Penner, J.E. 2001. *Mozley & Whiteley's Law Dictionary (twelfth edition)*. London: Butterworths.
- Van Caspel, R.D.J., H.R.W. Gokkel & C.A.W. Klijn. 2008. *Fockema Andreae's juridisch woordenboek*. Groningen: Wolters Noordhoff.

### glossaires multilingues :

- Balkwill, Richard (éd.). 1995. *Multilingual dictionary of copyright, rights and contracts*. London: Blueprint.
- Le Docte, Edgard. 1995. *Dictionnaire de termes juridiques en quatre langues*. Antwerpen/Apeldoorn: MAKLU.
- Massier, A.W.H. 1992. *Beknopt juridisch woordenboek Indonesisch – Nederlands*. Leiden: CNWS.
- Van den End, A. 2000. *Juridisch lexicon [= The legal lexicon]*. Zeist: Gateway.
- Van Duijn, Anita (éd.). 1996. *Zakboek gerechtstolken in strafzaken en vreemdelingenzaken*. Arnhem: Gouda Quint.
- Van Hoof, D.C., D. Verbruggen & C.H. Stoll. 2001. *Elsevier's legal dictionary*. Amsterdam: Elsevier.

### dictionnaires multilingues :

- Dirix, Eric, Bernard Tilleman & Paul van Orshoven (éd.). 2001. *De Valks juridisch woordenboek*. Antwerpen: Intersentia.
- Lerat, Pierre & Jean-Louis Souriou. 1994. *Dictionnaire juridique : Terminologie du contrat*. Paris: Conseil international de la langue française.

## C. Sciences et techniques

### dictionnaires monolingues :

- Bos, Geert. 2000. *Het ICT-woordenboek*. Rijswijk: Elmar.
- Sullivan, Eric. 1999. *Eric Sullivan's marine encyclopaedic dictionary (sixth edition)*. London: LLP.

### glossaires multilingues :

- Hensel, Iris. 1998. *Kluwer woordenboek informatietechnologie Nederlands – Engels – Duits*. Deventer: Kluwer.
- Schuermans Stekhoven, G. 1986. *Kluwer's universeel technisch woordenboek*. Deventer: Kluwer.
- Vandenbergh, J.-P. & L.Y. Chaballe. 1978. *Elsevier's nautical dictionary*. Amsterdam: Elsevier.
- Van Kluijven, P.C. 2001. *Lexicon scheepvaart & transport*. Deventer: Kluwer (Weekblad Schuttevaer).
- Vollnhals, Otto. 1999. *Multilingual dictionary of IT security: English – German – French – Spanish – Italian*. München: K.G. Saur.
- Vollnhals, Otto. 2001. *Multilingual dictionary of knowledge management: English – German – French – Spanish – Italian*. München: K.G. Saur.
- Waibl, Elmar & Philip Herdina. 1997. *Dictionary of philosophical terms [=Wörterbuch philosophischer Fachbegriffe]*. München: K.G. Saur; New York/London: Routledge.
- Webb, Barbara & Michael Manton. 2001. *Hollandia's tien talen scheepswoordenboek*. Haarlem: Hollandia.

#### **dictionnaires multilingues :**

- De Corter, Jean. 1990. *Dictionary for automotive engineering: English – French – German*. München: K.G. Saur.
- Piboubès, Raoul & Albert Percier (dir.). 1989. *Dictionnaire de l'océan*. Paris: Conseil international de la langue française.
- Quernada, G. 1983. *Dictionnaire de termes nouveaux des sciences et des techniques*. Paris: Conseil international de la langue française.
- Schwartz, V.V. (dir.). 1984. *Illustrated dictionary of mechanical engineering*. Den Haag: Martinus Nijhof ; Paris: Bordas ; Deventer: Kluwer.
- Wüster, Eugen. 1968. *The machine tool: An interlingual dictionary of basic concepts [= Dictionnaire multilingue de la machine-outil]*. Londres: Technical Press.

#### **D. Médecine**

##### **dictionnaires monolingues :**

- Churchill's illustrated medical dictionary*. New York: Churchill Livingstone, 1989.
- Dirckx, John H. (éd.). 2001. *Stedman's Concise Medical Dictionary for the health professions*. Baltimore: Lippincott Williams & Wilkins.
- Elsevier's medische termengids*. Amsterdam/Brussel: Elsevier, 1981.
- Radcliffe European Medical Dictionary*. Oxford: Radcliffe Medical Press, 1991.
- Van Everdingen, J.J.E., N.S. Klazinga & J. Pols. 1998. *Pinkhof geneeskundig woordenboek*. Houten/Diegem: Bohn Stafleu Van Loghum.

##### **glossaires multilingues :**

##### **dictionnaires multilingues :**

- Kerkhof, P.L.M. 2003. *Woordenboek geneeskunde E–N/N–E*. Maarssen: Elsevier.

#### **Dictionnaires visuels**

- Claes, F. (dir.). 1991. *Verschuieren groot geïllustreerd woordenboek*. Antwerpen: Standaard Uitgeverij.
- Corbeil, Jean-Claude & Ariane Archambault. 1993. *Beeldwoordenboek. Thematisch woordenboek: Nederlands, Engels, Frans, Duits*. Antwerpen: Standaard Uitgeverij.

(traduit de : *Le Visuel : Dictionnaire thématique français – anglais* [= *New Visual Dictionary*].  
Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1992.)

Depecker, Loïc (dir.). 1983. *Le Qu'est-ce que c'est / Le What's what : la première encyclopédie visuelle franco-anglaise*. Paris: Mengès.  
(traduction française réalisée par FRANTERM sous les auspices du Haut Comité de la langue française).

*Duden Français Bildwörterbuch Deutsch und Französisch*. Mannheim: Duden, 1981.

Morris, Christopher (dir.). 1992. *Academic Press dictionary of science and technology*. San Diego: Academic Press.

*Wolters' beeld-woordenboeken Duits en Nederlands, Frans en Nederlands & Engels en Nederlands*. Groningen: Wolters-Noordhoff, 1986.

### **Ouvrages didactiques (manuels, livres de cours et sites internet) sur la terminologie**

Budin, Gerhard & S.E. Wright (éds.). 1997-2001. *Handbook of terminology management*. [vol. I: Basic Aspects of Terminology Management, vol. II: Applications Oriented Terminology Management]. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Dubuc, R. 1992. *Manuel pratique de terminologie*. Brossard (Québec): Linguatex.

Felber, Helmut. 1987. *Manuel de terminologie*. Paris: UNESCO.

Freigang, Karl-Heinz. 2007. *Module de terminologie*. Saarbrücken: eCoLoTrain.  
[ecolotrain.uni-saarland.de/index.php?id=1619&L=2](http://ecolotrain.uni-saarland.de/index.php?id=1619&L=2)

Lehmann, Alise & Françoise Martin-Berthet. 2007. *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*. Paris: Colin.

L'Homme, Marie-Claude. 2004. *La terminologie : principes et techniques*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Pavel, Silvia & Nolet, Diane. 2001. *Précis de terminologie*. Gatineau (Québec): Bureau de la traduction.

Pavel, Silvia & Nolet, Diane. 2009. *Le Pavel, didacticiel de terminologie*.  
[www.btb.termiumplus.gc.ca/didacticiel\\_tutorial/francais/lecon1/indexe\\_f.html](http://www.btb.termiumplus.gc.ca/didacticiel_tutorial/francais/lecon1/indexe_f.html)

Rey, Alain. 1992. *La terminologie : noms et notions*. Paris, P.U.F. (coll. Que sais-je ?, n° 1780).

Rondeau, Guy. 1998. *Introduction à la terminologie*. Chicoutimi, Gaëtan Morin.

Sager, Juan C. 1990. *A practical Course in Terminology Processing*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.

Temmerman, Rita, Femke Simonis & Lucia Luyten. 1990. *Terminologie, een methode: inleiding tot theorie en praktijk van systematische terminografie*. Leuven/Amersfoort: Acco.

### **Articles et livres scientifiques**

Antia, Basse Edem. 2001. « Metadiscourse in terminology: thesis, antithesis, synthesis ». *Terminology Science & Research* 12(1-2): 65-84.

Antia, Basse Edem (éd.). 2007. *Indeterminacy in terminology and LSP: studies in honour of Heribert Picht*. Amsterdam: Benjamins.

Budin, Gerhard. 2001. « A critical evaluation of the state-of-the-art of terminology theory ». *Terminology Science & Research* 12(1-2): 7-23.

Cabré, Maria Teresa. 2000. « Terminologie et linguistique : la théorie des portes ». In: Diki-Kidiri, Marcel (éd.), *Terminologie et diversité culturelle. Terminologies nouvelles* (21):10-15.

Depecker, Loïc (éd.). 2005. *La terminologie : nature et enjeux*. Langages, 39.

- Deville, G. 1989. *Modelization of task-oriented utterances in a man-machine dialogue system*. Thèse de doctorat, Universitaire Instelling Antwerpen.
- Hernández, Pollux. 2002. « T & T interviews Eugene A. Nida ». *Terminologie et Traduction* 2002(1): 36-45.
- Hoffmann, Lothar, Hartwig Kalverkämper & Herbert Ernst Wiegand (éds). 1998. *Fachsprachen: ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft* [= Language for special purposes: an international handbook of special-language and terminological research]. Berlin/New York: De Gruyter. (Coll. Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft [= Manuels de linguistique et des sciences de communication], n° 14).
- Holmes, James S. 1977. « Wat is vertaalwetenschap ? ». In: B.T. Tervoort (éd.). *Wetenschap & taal. Het verschijnsel taal van verschillende zijden benaderd*. Muiderberg: Coutinho. 148-165.
- Hönig, Hans G. 1986. « Übersetzen zwischen Reflex und Reflexion – ein Modell der übersetzungsrelevanten Textanalyse ». In : Mary Snell-Hornby (éd.). *Übersetzungswissenschaft, eine Neuorientierung. Zur Integrierung von Theorie und Praxis*. Tübingen: Francke.
- Humbley, John. 2004. « La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française ». *Cahiers du C.I.E.L.* 2004:33-51.
- Jakobson, Roman. 1958. « Closing Statements: Linguistics and Poetics », in: Thomas A. Sebeok (éd.), *Style in Language*. Cambridge: MIT Press.
- Kenny, Dorothy. 2009. « Equivalence ». In: Mona Baker & Gabriela Saldanha (éds.). *Routledge encyclopedia of translation studies (2nd edition)*. Abingdon/New York: Routledge. 96-99.
- Kocourek, Rostislav. 1991. *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*. Wiesbaden: Oscar Brandstetter Verlag.
- Laurén, Christer & Heribert Picht. 2001. « Terminologie aus linguistischer Sicht ». *Terminology Science & Research* 12(1-2): 30-40.
- Martin, Willy. 1988. « Corpora voor woordenboeken ». In: *Jaarboek corpusgebaseerde woordanalyse*. Amsterdam: Vrije Universiteit. 91-99.
- Martin, Willy & Ten Pas, Elsemiek. 1991. « Subtaal en lexicon ». *Spektator* 20 (3/4): 361-375.
- Myking, Johan. 2001. « Against prescriptivism? The 'socio-critical' challenge to terminology ». *Terminology Science & Research* 12(1-2): 49-64.
- Nord, Christiane. 1993. *Einführung in das funktionale Übersetzen. Am Beispiel von Titeln und Überschriften*. Tübingen: Francke.
- Pöckl, Wolfgang. 1999. « Die französischen Fachsprachen im 20. Jahrhundert und ihre Erforschung: eine Übersicht ». In: Hoffmann *et al.* (éds.). *Fachsprachen* (vol. 2). Berlin/New York: De Gruyter. 1491-1503.
- Rey, Alain. 1991. « Avant-Propos ». In: Kocourek, Rostislav. *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*. Wiesbaden: Oscar Brandstetter Verlag.
- Rey, Alain. 1996. « Beyond terminology ». In: Somers, Harold (éd.), *Terminology, LSP and translation: Studies in language engineering in honour of Juan C. Sager*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Sager, Juan C. 1992. « The translator as terminologist ». In: Dollerup, C. & A. Loddegård (éds.), *Teaching translation and interpreting*, 107-123. Amsterdam: Benjamins.
- Saussure, Ferdinand de. 1984 [1916]. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Temmerman, Rita. 2000. *Towards new ways of terminology description: the sociocognitive approach*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Thelen, Marcel. 2002. « Translation Studies in the year 2000: the state of the art. Terminology in theory and practice ». In: Lewandowska-Tomaszczyk, B. & M. Thelen (éds.), *Translation and*

*Meaning, Part 6, Proceedings of the Łódź Session of the 3<sup>rd</sup> International Maastricht-Łódź Duo Colloquium on "Translation and Meaning", held in Łódź (Poland), 22-24 September 2000, 21-39.*  
Maastricht: Hogeschool Zuyd, Vertaalacademie.

Wüster, Eugen. 1970 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik besonders in der Elektrotechnik (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung)*. Bonn: H. Bouvier und Co Verlag.

Wüster, Eugen. 1991. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. Bonn: Romanistischer Verlag.

## Annexe **I**

# Impressions écran et traduction de l'enquête

### 1. Page d'accueil



Traduction :

*Bienvenue !*

*Ce questionnaire porte sur la façon dont vous utilisez la gestion terminologique pour la traduction. Il vous permettra également de donner votre opinion sur l'intérêt de la terminologie pour la pratique de la traduction.*

*Le questionnaire compte dix questions au total. Vous pouvez sauter les questions qui ne s'appliquent pas à votre cas.*

*Je vous remercie par avance de votre participation,*

*Vincent Evers*

## 2. Questions générales

[SURVEY PREVIEW MODE] Terminologie in de vertaalpraktijk - Mozilla Firefox

Eichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.surveymonkey.com/s.aspx?PREVIEW\_MODE=DO\_NOT\_USE\_THIS\_LINK\_FOR\_COLLECTION&sm=yKNK7Y0t%2fjjDbszSaWl6C3OP6YU7%2bQ9pdmjYVUn%2Fo8Y\*

**Terminologie in de vertaalpraktijk** [De enquête afbreken](#)

**Algemene vragen**

**1. Kunt u wat algemene informatie geven over uw vertaalpraktijk?**

Hoeveel jaar bent u al als professioneel vertaler actief?

In welke talencombinatie(s) vertaalt u?

Welke vertaalsoftware gebruikt u hierbij?

<< >>

Terminé

Traduction :

*Merci de fournir quelques renseignements généraux par rapport à votre travail comme traducteur.*

- *Depuis combien d'années exercez-vous le métier de traducteur professionnel ?*
- *Dans quelles combinaisons de langues traduisez-vous ?*
- *Quels logiciels de traduction utilisez-vous ?*

### 3. Vos opinions sur la gestion terminologique

The screenshot shows a survey in preview mode. The title is 'Terminologie in de vertaalpraktijk'. The question is '2. Bent u het eens met de volgende stellingen over terminologie en terminologiebeheer?'. The response options are 'absoluut!', 'wel mee eens', 'niet zo mee eens', and 'mee oneens'. The survey results are as follows:

Stelling	absoluut!	wel mee eens	niet zo mee eens	mee oneens
Terminologiebeheer is belangrijk voor een vertaler	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Terminologie is vooral met vakgebieden verbonden	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Terminologie is vooral met klanten verbonden	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Ruimte voor een eventuele toelichting:

<< >>

Traduction :

*Êtes-vous d'accord avec les thèses suivantes concernant la terminologie et la gestion terminologique ?*

- *La gestion terminologique est importante pour un traducteur*
- *La terminologie est surtout liée à des domaines de spécialité*
- *La terminologie est surtout liée à des clients*

*(Espace pour des remarques éventuelles)*

#### 4. Vos propres bases de données terminologiques

[SURVEY PREVIEW MODE] Terminologie in de vertaalpraktijk - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.surveymonkey.com/s.aspx?PREVIEW\_MODE=DO\_NOT\_USE\_THIS\_LINK\_FOR\_COLLECTION&sm=yKNK7Y0t%2fjjDbszSaWl6C30P6YU7%2bQ9pdmjYVUn%2Fo8Y\*

Terminologie in de vertaalpraktijk [De enquête afbreken](#)

Eigen termbestand(en)

3. Houdt u zelf een of meerdere termbestand(en) bij?

ja  nee

Zo ja, in welke vorm (Word, Excel, Multiterm, etc.)?

Word

4. Welke vakgebieden zijn in uw termbestand(en) vertegenwoordigd?

Medisch  Technisch  Cultureel

Juridisch  Financieel-economisch

Andere, namelijk:

psychologie

Terminé

Traduction :

*Gérez-vous une ou plusieurs base(s) de données terminologique(s) ?*

*Oui – Non*

*Si oui, sous quelle forme (Word, Excel, Multiterm, etc.) ?*

*Quels domaines de spécialité sont représentés dans votre (vos) base(s) de données terminologique(s) ?*

- *médecine*
- *juridique*
- *technique*
- *économie/finance*
- *culture*
- *autres, à savoir :*

## 5. Information associée aux termes

**Terminologie in de vertaalpraktijk** [De enquête afbreken](#)

**Terminformatie**

5. Wat zijn volgens u de vijf belangrijkste soorten informatie die je over termen op kunt slaan?  
Ken een cijfer toe van 1 (het belangrijkste) tot 5 (minder belangrijk).

	1	2	3	4	5
Collocaties	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vakgebied	<input type="radio"/>				
Definitie	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Woordgeslacht	<input type="radio"/>				
Woordsoort	<input type="radio"/>				
Context (voorbeeldzin)	<input type="radio"/>				
Termstatus (bijv. voorkeursterm, afkorting)	<input type="radio"/>				
Klant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
Project	<input type="radio"/>				
Afbeelding	<input type="radio"/>				
Gerelateerde woorden (bijv. hypo- of hyperoniemen)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vertaling	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Ruimte voor een eventuele toelichting:

Terminé

Traduction :

*Quelles sont à votre avis les types d'information les plus importants à enregistrer pour les termes ? Veuillez attribuer un chiffre de 1 (le plus important) à 5 (moins important).*

- *collocations*
- *domaine de spécialité*
- *définition*
- *genre*
- *partie du discours*
- *contexte (exemple de phrase)*
- *statut du terme (p.ex. terme préféré, abbréviation)*
- *client*
- *projet*
- *illustration*
- *mots liés (p.ex. hyponymes ou hyperonymes)*
- *traduction*

*(Espace pour des remarques éventuelles)*

N.B. L'ordre des douze choix était différent pour chaque participant.

## 6. Méthode de travail

[SURVEY PREVIEW MODE] Terminologie in de vertaalpraktijk - Mozilla Firefox

Eichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.surveymonkey.com/s.aspx?PREVIEW\_MODE=DO\_NOT\_USE\_THIS\_LINK\_FOR\_COLLECTION&sm=yKNK7Y0t%2fjjDbszSaW16C30P6YU7%2bQ9pdmjYVUn%2Fo8Y\*

Terminologie in de vertaalpraktijk [De enquête afbreken](#)

Werkwijze

**6. Op welk(e) moment(en) tijdens het vertaalproces bent u bezig met terminologiebeheer?**  
(Meerdere antwoorden mogelijk)

Vóór het vertalen (termextractie)

Tijdens het vertalen

Na het vertalen

Onafhankelijk van een vertaalopdracht

Ruimte voor een eventuele toelichting:

<< >>

Terminé

Traduction :

*À quel(s) étape(s) du processus de traduction vous occupez-vous de la gestion terminologique ?*

*(Plusieurs réponses sont possibles)*

- *Avant la traduction (extraction de termes)*
- *Pendant la traduction*
- *Après la traduction*
- *Indépendamment de la traduction*

*(Espace pour des remarques éventuelles)*

## 7. Formation

[SURVEY PREVIEW MODE] Terminologie in de vertaalpraktijk - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.surveymonkey.com/s.aspx?PREVIEW\_MODE=DO\_NOT\_USE\_THIS\_LINK\_FOR\_COLLECTION&sm=yKNK7Y0t%2fjjDbszSaWl6C30P6YU7%2bQ9pdmjYVUn%2Fo8Y\*

Terminologie in de vertaalpraktijk [De enquête afbreken](#)

Opleiding

7. Heeft u lessen of cursussen gevolgd op het gebied van terminologiebeheer?

Ja  Nee

Eventuele toelichting:

8. Zo ja, werd daarin aandacht besteed aan wetenschappelijke theorieën over terminologie, bijvoorbeeld de theorie van Wüster, de socio-terminologie (Gaudin) of de socio-cognitieve terminologie (Temmerman)?

Ja  Nee

Zo ja, heeft u hier wat aan gehad? - Zo nee, heeft u dit gemist?

Terminé

Traduction :

*Avez-vous suivi des cours relatifs à la gestion terminologique ?*

*Oui – Non*

*(Espace pour des remarques éventuelles)*

*Si oui, ces cours ont-ils introduit des théories scientifiques sur la terminologie, par exemple celle de Wüster, la socioterminologie (Gaudin) ou la terminologie socio-cognitive (Temmerman) ?*

*Oui – Non*

*Si oui, cela vous a-t-il apporté quelque chose ? Si non, le regrettez-vous ?*

## 8.Satisfaction

[SURVEY PREVIEW MODE] Terminologie in de vertaalpraktijk - Mozilla Firefox

Eichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.surveymonkey.com/s.aspx?PREVIEW\_MODE=DO\_NOT\_USE\_THIS\_LINK\_FOR\_COLLECTION&sm=yKNK7Y0t%2fjjDbszSaWl6C3OP6YU7%2bQ9pdmjYVUn%2Fo8Y\*

Terminologie in de vertaalpraktijk [De enquête afbreken](#)

Tevredenheid

**9. Welke uitspraak is het meest op u van toepassing?**

Ik vind dat ik te veel tijd kwijt ben aan terminologiebeheer

Ik zou graag meer tijd willen besteden aan terminologiebeheer

Eventuele toelichting:

<< >>

Terminé

Traduction :

*Quelle affirmation s'applique le plus à vous-même ?*

- *Je trouve que je perds trop de temps à faire de la gestion terminologique*
- *J'aimerais pouvoir consacrer plus de temps à la gestion terminologique*

*(Espace pour des remarques éventuelles)*

## 9. Fin

[SURVEY PREVIEW MODE] Terminologie in de vertaalpraktijk - Mozilla Firefox

Echier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.surveymonkey.com/s.aspx?PREVIEW\_MODE=DO\_NOT\_USE\_THIS\_LINK\_FOR\_COLLECTION&sm=yKNK7Y0t%2fjjDbzSaWl6C3OP6YU7%2bQ9pdmjYVUn%2Fo8Y\*

**Terminologie in de vertaalpraktijk** [De enquête afbreken](#)

**Einde**

U heeft het einde van de vragenlijst bereikt.  
Hartelijk dank voor het invullen!  
Klik op OK om uw antwoorden te versturen.

**10. Wilt u een mailtje ontvangen met de resultaten van dit onderzoek? Zo ja, vul dan hieronder uw emailadres in. U kunt in het tekstvak ook eventuele aanvullende opmerkingen kwijt.**

Ja  Nee

Ruimte voor uw emailadres en/of opmerkingen:

<< OK

Terminé

Traduction :

*Vous avez atteint la fin du questionnaire.*

*Merci de l'avoir rempli !*

*Veillez cliquer sur OK pour envoyer vos réponses.*

*Si vous désirez recevoir un email avec les résultats de cette enquête, veuillez saisir votre adresse mail dans le cadre ci-dessous. Vous pouvez y écrire aussi toutes vos remarques supplémentaires éventuelles.*



Annexe  
**II**

## Réponses complètes à l'enquête

### Question 1 :

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes :

- a. La gestion terminologique est importante pour une traductrice
- b. La terminologie est plutôt liée à des domaines de spécialité
- c. La terminologie est plutôt liée à des clients

1. De interne en externe communicatie moet een mooie eenheid vormen. De Engelse uitingen moeten uniform zijn. Terminologie is daar een aspect van.

*La communication interne et externe doit être unifiée. Les énoncés en anglais doivent être uniformes. La terminologie en est un des aspects.*

2. Verschillende klanten zouden eventueel in hetzelfde vakgebied de voorkeur kunnen geven aan net iets andere terminologie. Als de exacte terminologie niet wordt gebruikt, kan het verwarring veroorzaken, daar mensen zich gaan afvragen of misschien iets anders wordt bedoeld.

*Différents clients pourraient préférer une terminologie légèrement différente pour le même domaine professionnel. Si l'on n'utilise pas la terminologie exacte, cela peut semer la confusion puisque les gens vont se demander si l'on veut dire autre chose.*

3. Alleen als dingen vaak herhaald worden of vakspecifiek zijn, is vakterminologie belangrijk. Indien een wat vrijere vertaling mogelijk is, maak ik geen gebruik van speciale terminologie, maar pas de stijl aan aan de soort tekst zoals die voor de lezer nodig is.

*La terminologie a de l'importance uniquement lorsqu'on répète souvent les mêmes choses, ou si elles sont spécifiques à un domaine de spécialité. Dès qu'une traduction plus libre est possible, j'adapte le style au type de texte adapté au lecteur, sans utiliser de terminologie spécifique.*

4. Klanten hebben zeker hun voorkeuren voor bepaalde terminologie, maar met name het vakgebied is bepalend.

*Les clients ont certainement des préférences en matière de terminologie, mais c'est le domaine de spécialité qui prévaut.*

5. een goed geheugen (hersens) kan daarbij, naast software, van onschatbare waarde zijn.

*En dehors d'une solution logicielle, une bonne mémoire (cerveau) peut être d'une valeur inestimable.*

6. Ik gebruik het wel weinig, maar ik weet dat het voor anderen wel belangrijk is. De vraag zal per generatie anders beantwoord worden.

*Même si je m'en sers peu personnellement, je sais que c'est important pour d'autres. Cette question recevra une réponse différente à chaque génération.*

7. Ik beheer mijn terminologie meestal in mijn hoofd.

*Si je gère ma terminologie, c'est dans ma tête la plupart du temps.*

8. Ik weet echter niet wat u precies onder terminologiebeheer verstaat.

*Je ne sais pas ce que vous voulez dire par « gestion terminologique ».*

#### **Question 4 :**

**Quelles sont, selon vous, les cinq types d'information les plus importants à enregistrer pour chaque terme ?**

1. Het is niet mogelijk tweemaal in dezelfde cijfer toe te kennen.

*On ne peut pas attribuer deux fois le même chiffre.*

2. Definitie vind ik duidelijk het belangrijkste. Nr 2-5 liggen dicht bij elkaar

*La définition est de loin la plus importante. Les numéros 2 à 5 se valent.*

3. Als ik een optie weer wil gebruiken verandert de eerste keuze in blanco dus dit kon ik niet invullen.

*Dès que je veux réutiliser une option, le premier choix devient blanc, donc je n'ai pas pu remplir cette question.*

4. Uw vinkjes blijven niet staan als ik een volgende invoer.

*Vos encoches ne restent pas quand j'en saisis une autre.*

5. Deze vraag werkt niet - als ik een oordeel geef op een vraag valt een vorig oordeel weg!

*Cette question ne fonctionne pas – dès que je répons à une question, une réponse précédente disparaît !*

### Question 5 :

#### À quel stade de votre travail vous occupez-vous de la gestion terminologique ?

1. Bijv. een dubbelcheck na het vertalen.  
*Par exemple un double contrôle après la traduction.*
2. Meestal is er geen tijd om onafhankelijk van een vertaalopdracht bezig te zijn met terminologiebeheer.  
*Le plus souvent il manque le temps pour s'occuper de la gestion terminologique indépendamment d'un projet de traduction.*
3. Ik denk dat een vertaler daar eigenlijk voortdurend mee bezig is.  
*En réalité, c'est ce que fait un traducteur en permanence, à mon avis.*
4. Gedurende het gehele proces.  
*Pendant le processus entier.*
5. De vertaler is per definitie een nieuwsgierig en verzamelend wezen.  
*Un traducteur est par définition quelqu'un de curieux et qui aime collectionner.*
6. Ik werk meestal op vakgebieden waar ik goed mee bekend ben, dus voor of na het eigenlijke vertalen is er weinig te doen.  
*Je travaille le plus souvent dans des domaines professionnels que je connais bien ; par conséquent, je n'ai pas grand-chose à faire avant ou après la traduction.*
7. Tijdens het vertalen zoek ik de nodige termen op uit de bronnen die ik zo hier en daar kan vinden.  
*Pendant la traduction je recherche un certain nombre de termes dans les sources que je trouve en différents endroits.*

### Question 6 :

#### 6a. Avez-vous reçu une formation en terminologie ?

1. Multiterm, bijeenkomst over terminologiebeheer, colleges tijdens studie.  
*Multiterm, réunion au sujet de la gestion terminologique, des cours pendant les études.*
2. Groot gemis in de opleiding!!!!  
*Un grand manque dans la formation !!!!!*
3. Dit heb ik wel regelmatig met collega's besproken.  
*J'en ai régulièrement discuté avec des collègues.*
4. In de praktijk geleerd.

*Je l'ai appris dans la pratique.*

5. Trados en Wordfast.

*Trados et Wordfast.*

6. Tijdens studie, begeleiding door collega, interne toelichting door een collega-vertaalster.

*Au cours des études, accompagnement par un collègue, explications internes par une collègue traductrice.*

7. Tijdens de cursus Wordfast werd hier aandacht aan besteed.

*Ce sujet a été abordé pendant le cours de Wordfast.*

8. Webinar van Trados.

*Un webinaire de Trados.*

9. Eén bijeenkomst NL-Term (VU).

*Une réunion organisée par NL-Term (Université Libre d'Amsterdam).*

10. Maar niet specifiek bestemd voor vertalers - ik heb een opleiding gevolgt als medisch secretaresse - dus medische terminologie geleerd - maar alleen maar in het engels, niet in het nederlands. Ook in industrie gewerkt - management/gas turbines/verzekering enz - niet als vertaler maar als manager, waar je alles over terminologie leert (maar alleen maar in het engels).

*Mais sans être spécifiquement destiné aux traducteurs – j'ai une formation de secrétaire médicale – par conséquent, j'ai appris la terminologie médicale – mais uniquement en anglais, pas en néerlandais. J'ai également travaillé dans l'industrie – management/turbines à gaz/assurance, etc. – non pas en tant que traducteur mais en tant que manager, où l'on apprend tout de la terminologie (mais uniquement en anglais).*

### **Questions 6b et 6c :**

- **Si oui, les théories scientifiques de la terminologie y étaient-elles enseignées ?**
- **Si oui, cela vous a-t-il apporté quelque chose ?**

1. Niet gemist.

*Cela ne me manque pas.*

2. Nee, ik heb dit niet gemist, ik ben een praktijkmens, geen theoreticus.

*Non, cela ne me manque pas, je suis quelqu'un de la pratique, pas un théoricien.*

3. ja, eye-opener.

*Oui, c'était une révélation.*

4. Misschien??  
*Peut-être ??*
5. Ja.  
*Oui.*
6. Nee.  
*Non.*
7. Ik heb het niet gemist.  
*Cela ne me manque pas.*
8. Onbekend.  
*Inconnu.*
9. N.v.t.  
*Ne s'applique pas.*
10. Klinkt hoofdpijnverwekkend en excessief academisch. Lijkt me niet iets waar de gemiddelde vertaler in de praktijk veel belangstelling voor heeft. Maar wie weet wat ik mis :)  
*On dirait quelque chose d'excessivement académique et qui donne mal à la tête. Cela m'étonnerait que le traducteur lambda s'y intéressait dans la pratique. Mais qui sait, peut-être je rate quelque chose :)*

#### **Question 7 :**

**Considérez-vous la gestion terminologique comme une perte de temps, ou trouvez-vous que vous n'y consacrez pas le temps qu'il faut ?**

1. Geen opleiding hierin gehad, dus ik zou er best wat meer hulp/info over willen.  
*Je n'ai pas reçu de formation dans ce domaine, donc j'apprécierais un peu d'aide/des informations s'y rapportant.*
2. Als mijn terminologielijsten completer waren en beter geordend, zou ik minder vaak opnieuw over de correcte vertaling van een vakterm na hoeven denken.  
*Si mes listes terminologiques étaient plus complètes et mieux organisées, j'aurais moins besoin de réfléchir à nouveau sur la traduction correcte d'un terme.*
3. Ik vind niet dat ik te veel tijd besteed aan terminologiebeheer, omdat dit nuttig is en je er uiteindelijk ook tijd mee bespaart.  
*Je ne trouve pas que je consacre trop de temps à la gestion terminologique, car c'est quelque chose d'utile qui me fait gagner du temps en fin de compte.*
4. Eigenlijk geen van beide, ik vind het leuk.

*Aucune des deux réponses vraiment, car cela m'amuse.*

5. Geen van beide-wanneer terminologiebeheer kan worden gedaan tijdens het vertalen is dit het best-SDL Trados bijvoorbeeld.

*Aucune des deux réponses – il est préférable de faire de la gestion terminologique pendant la traduction – par exemple avec SDL Trados.*

6. Geen van beide.

*Aucune des deux réponses.*

7. Vast element vh vertaalproces, kost bij de meeste opdrachten weinig tijd. Incidenteel overleg met een klant over de betekenis van een term. Heel incidenteel voor een specifiek project wat termen onderzoeken op basis van vaktechnische literatuur.

*Cela fait partie intégrante du processus de traduction et ne coûte que peu de temps pour la plupart des commandes. Concertation occasionnelle avec le client pour connaître la signification d'un terme. Très rarement, pour un projet précis, rechercher quelques termes dans la littérature professionnelle.*

8. Ik maak mij er niet druk om.

*Je ne m'en affole pas.*

9. Met andere woorden: ik doe er te weinig aan.

*Autrement dit : je n'en fais pas assez.*

10. Soms denk ik dat ik meer tijd aan terminologiebeheer zou moeten besteden, maar ook zonder lukt het uitstekend.

*Parfois je me dis qu'il faudrait consacrer plus de temps à la gestion terminologique, mais même sans cela je m'en sors très bien.*

11. Termen en uitdrukkingen verzamelen is een onuitputtelijke en boeiende bezigheid, maar je moet natuurlijk ook gewoon vertalen, want daarvoor doe je dat. Terwijl je aan het vertalen bent merk je hoeveel plezier je van het systeem hebt dat je hebt opgebouwd en ook hoeveel uitgebreider het zou moeten worden. Ik heb collega's al eens voorgesteld om samen een systeem op te bouwen, maar daar heb ik nog niemand warm voor gekregen.

*Collectionner des termes et des expressions est un travail intéressant et inépuisable, mais bien naturellement il faut aussi traduire, car cela reste l'objectif final. En traduisant on se rend compte de l'utilité du système qu'on a construit, tout en réalisant qu'il devrait se développer encore beaucoup plus. Il m'est arrivé de proposer à des collègues de construire un système ensemble, mais jusque-là personne n'était partant.*